



un projet de film de
& Mathias Desmarres
Bruno Goosse

Note d'intentions

L'école a toujours été une question importante pour une société. Depuis peu, elle semble être redevenue une question centrale, trop importante pour être abandonnée aux spécialistes. Rien d'étonnant dès lors qu'elle soit devenue un sujet de cinéma capable d'intéresser le grand public (« Etre ou avoir », « Entre les murs »).

L'enseignement de l'art est très singulier. Son existence tend à mettre en cause certaines représentations solidement ancrées. L'art s'enseigne-t-il ? Nombreux sont ceux qui, pour sauver la figure de l'artiste, génie inspiré des dieux, aimeraient que seules les techniques puissent s'enseigner, confiant l'art à l'ineffable et à l'inné. Qu'est-ce qui s'enseigne dans une école d'art, qu'est-ce qui se transmet ? S'agit-il d'une question de spécialiste ?

Cette question en pose une autre qui lui est liée : comment crée-t-on ? Peut-on montrer, saisir, quelque chose du travail de la création à l'oeuvre ?

Le moment de l'enseignement de l'art a ceci de particulier que la création qui y émerge est tissée de l'échange verbal entre l'artiste-enseignant et l'artiste-étudiant. Cette relation particulière permet que l'invention artistique et la transmission, certes fragiles et ténues, soient néanmoins perceptibles. C'est en tout cas le parti de ce film et son ambition: montrer à la fois ce qui se transmet et ce qui s'invente. Montrer la création au travail.

Il s'agit de filmer un groupe d'étudiants en art durant un cours depuis le moment qui suit la proposition de travail jusqu'au résultat final. La proposition de travail n'a pas été filmée parce qu'elle comportait deux aspects : d'une part, il était question d'expliquer le projet, le cadre que fixe l'enseignant aux étudiants, d'autre part, il était question de leur parler du projet du film et de leur demander leur accord sur ce projet. De la proposition de travail énoncée par l'enseignant, il n'y aura que les bribes de ce qu'il répète par la suite.

Les étudiants sont en seconde année, mais il s'agit de leur premier cours de bande dessinée. L'intérêt de ce choix est double. D'une part, les étudiants se connaissent déjà. Raconter leurs histoires devant leurs camarades est moins indiscret. D'autre part, ils ne connaissent ni l'enseignant, ni le cours. Que le cours soit ainsi axé sur le récit est facilité par cette nouveauté.

La proposition repose sur le postulat que l'on n'est pas libre de raconter n'importe quelle histoire, parce qu'on est lié à toutes les histoires entendues, à toutes les histoires qui se transmettent dans une culture donnée. Mais à côté de ces histoires

partagées, les étudiants portent aussi en eux des histoires propres à leur famille. Le but de ce travail est de prendre ces histoires pour sujet de travail.

Dans un premier temps, les étudiants pensent qu'ils n'ont pas d'histoire. Puis, un peu contraints par le système, ils racontent quelque chose. Chacun raconte quelque chose. L'enseignant écoute, s'intéresse, demande des précisions, note, propose des rapprochements. Petit à petit, par le fait d'être contraint de raconter, les histoires personnelles, privées, deviennent des histoires partagées, publiques.

Ce qui s'expérimente, c'est le fait que l'histoire n'existe qu'à se fabriquer dans son récit, que rien n'est déjà donné. Que ce travail de construction est une mise à distance, une mise au monde, une création. Mais aussi que la création a un effet sur leur histoire même.

de Mathias Desmarres

J'ai rencontré Bruno Goosse en 2009 par l'intermédiaire d'un ancien camarade en réalisation de l'IAD. Après avoir lu son dossier « Nos histoires » j'accepte de compter parmi les cadres bénévoles qui tourneront les images de son cours pendant les six mois qu'il dure. Une des ambitions de ce projet me stimule : saisir le processus créatif, la manière dont il se met en place, dont il s'ordonne, comment il naît chez les uns, se disperse chez les autres...

Une question me vient dès l'origine de ce projet : « Est ce que nos attentes seront visibles ? Est ce que nos intentions seront audibles ? ». Nous nous mettons d'accord sur un dispositif simple. Nous filmerons les cours de Bruno avec plusieurs équipes de cadres tels qu'ils se passent, sans intervenir, sans mise en scène particulière. D'habitude je ne travaille pas de cette manière pour mes films. Je ressens le besoin en tant que réalisateur de bien connaître mes personnages avant le tournage afin de pouvoir « préparer » des séquences ». Dans ce projet ce n'est pas le cas. Nous avons une contrainte : ne pas modifier le déroulement du cours et son but pédagogique. Nous n'allons pas fabriquer un cours pour faire un film. C'est l'inverse qui doit se faire.

Nous nous entendons donc sur un dispositif filmique léger et discret .

Les semaines se suivent, les rushes s'additionnent et comme un chasseur attend que le lièvre sorte du terrier, je guette derrière ma caméra l'instant de grâce. Le tournage ne m'apportera pas cette satisfaction. J'ai du mal à raccrocher les éléments d'un cours à l'autre et je n'entends pas toujours ce qui est « dit » mais je m'attache à ces visages, à ce cours en lui même, à ce lieu de parole. Je conti-

nue à tourner jusqu'à la fin du semestre.

Six mois plus tard. Bruno me recontacte. Il a transcrit littéralement tout le contenu des cours. Je suis ébahit de pouvoir lire tout ce qui a été exprimé pendant ces sept mois de cours. Je refais le lien entre les histoires de chacun, je suis ému de relire les ébauches, les hésitations parfois emprunts de poésie, de drôlerie ou de mélancolie. Ce qui m'impressionne le plus c'est de découvrir qu'une étudiante dont je relis « les histoires » et dont je découvre le travail final a vécu face à notre caméra exactement ce que nous voulions saisir. Et je ne l'avais pas vu !

C'est l'intérêt de ce laborieux travail de retranscription qui permet de bien évaluer le potentiel contenu dans les rushes. Mon désir de m'investir dans le projet renaît. Je m'engage donc à assister Bruno jusqu'à la réalisation finale de son projet. Notre objectif à présent et de mener à bien l'étape suivante. Engager un monteur pour mettre en image le découpage du texte qu'il propose à la fin du dossier.

Mathias Desmarres

de Bruno GOOSSE

Cela fait plusieurs années que, lors de notre première rencontre, je propose aux étudiants inscrits dans l'atelier d'illustration de travailler avec leurs histoires personnelles comme matériaux narratifs. C'est un sujet que je trouve délicat, car il se situe à la frontière d'un intime que je ne voudrais pas transgresser. D'autant que l'on sait que le cadre académique, même s'il est relativisé, infléchit la relation et pourrait facilement entraîner l'étudiant sur une voie qu'il n'aurait pas pleinement acceptée. Le forçage est toujours à l'horizon de l'encouragement à se déplacer, à se déporter, à s'excentrer.

Pendant ces cours, je suis toujours surpris et ému de ce qui se raconte ; surpris et ému de voir apparaître dans sa fragilité, la construction d'une histoire qui touche celui qui la construit en la racontant autant que celui qui la reçoit. La poésie de cette construction, dans son errance, ses reprises, ses ajustements, ses retournements est, pour moi, évident et source de jubilation. Je voulais en garder quelque chose, d'autant que le travail final de bande dessinée n'est, le plus souvent, pas à la hauteur de ce qui s'est passé durant ces cours et je voulais partager cette expérience. D'où l'idée que ce travail pourrait faire l'objet d'un film.

Ceci me plaçait dans un statut ambigu : à la fois professeur (ce qui, en soi, est déjà ambigu) et réalisateur. Deux désirs, pas tout à fait identiques. Je voulais les confronter et les conforter. Côté enseignement, j'ai demandé à une collègue de bien vouloir assister à la présentation et jouer le rôle de tiers si nécessaire. Les étudiants pouvant la rencontrer pour discuter librement de ce qui leur poserait éventuellement problème (à ma connaissance, elle ne fut pas sollicitée ; Mais il était également prévu que je ne serais pas nécessairement prévenu). Côté cinéma,

je souhaitais aussi ne pas être seul et collaborer avec un réalisateur. J'ai raconté le projet à Raphaël Balboni qui a été suffisamment intéressé pour accepter de le réaliser avec moi. Il sera également au cadre.

Il m'a fait rencontrer Mathias Desmarres, qui accepta de prendre en charge le cadre de l'autre caméra.

Le dispositif était simple : un micro posé sur la table, un micro-cravate sur moi, deux caméras. Pas d'autre mise en scène que celle du cours. Pas d'autre intervention que celle du prof. C'était la première fois que j'étais ainsi filmé. Je savais que tout ce que je dirais serait enregistré et que j'y serais confronté plus tard. Difficile de dire si ma manière de travailler en était modifiée. Sans doute étais-je plus concentré, plus attentif que d'habitude. Peut-être jouais-je mon rôle...

De mon point de vue le cours se déroulait bien. Les étudiants travaillaient, racontaient, résistaient, inventaient. C'était différents pour chacun, comme toujours. Je n'ai pas perçu plus de difficultés que d'habitude ou plus de facilités résultant du fait qu'un film se faisait. Du point de vue de Raphaël, le film n'allait pas bien. Les étudiantes ne sont pas des actrices. On ne les dirige pas, on ne les fait pas recommencer, on ne les met pas en situation de dire quelque chose d'attendu. Raphaël perdait le désir de ce film. Mathias, qui depuis le début du projet était très impliqué, accepta de m'assister dans le rôle réalisateur.

Commencé au début de l'année académique, en octobre, ce travail se termina fin janvier. 16 heures de cours. 32 heures de rushes.

J'avais l'impression de n'avoir pas encore pu expliquer le lien que je faisais entre le cours et le film. La raison pour laquelle il me semblait possible de faire un film avec ce cours. Ou plutôt en quoi ce cours était déjà un film. L'expérience de Raphaël me montrait que ce n'était sans doute pas aussi évident que je ne l'imaginai.

Aussi, je ne voulais pas travailler sur le montage du film sans avoir pu être plus explicite sur ce point. C'est ainsi que j'ai choisi de transcrire tout ce qui a été dit durant ces 16 heures, sans rien n'omettre ni ajouter, ni modifier. Une fois en présence de ce texte, de ces dialogues, je pus sélectionner des passages et les assembler de telle manière que se perçoive ce qui constitue l'enjeu du film et du cours (les deux étant ici confondus) : montrer comment émerge la création d'une histoire depuis une position singulière et engagée. Ou pour le dire autrement comment par l'art on élève des anecdotes privées au rang d'histoires pour les autres.

C'est donc le but de ce découpage : préciser les intentions.

Bruno GOOSSE

Découpage

1



Yolène : Je voudrais parler des gens... dont on parle mais qui ne sont pas là, qui sont partis ou qui sont un peu en dehors... il y avait l'histoire de ma grande-tante, je crois que j'ai déjà parlé de ça. Oui, qui habitait toute seule... et puis il y a l'histoire de mon autre tante dont j'ai déjà parlé, qui était schizophrène... et puis il y a mon oncle qui était parti comme ça dans la nuit, qui avait volé l'argent de ses enfants et qui était parti dans le sud de la France pour faire les vendanges, pour vivre.. oui, partir quoi...



Bruno : Je n'ai pas le souvenir que tu aies parlé de ça. Il a volé l'argent des enfants...

Yolène : Il était alcoolique en fait et il est parti pendant la nuit. Il a pris l'argent des tirelires de ses enfants et il est parti au sud de la France...

...

Yolène : Je voulais parler de ces 3 personnes là qui étaient un peu en dehors de la famille mais dont on parle quand même beaucoup quand ils ne sont pas là... donc j'ai pris des photos de réunion de famille à trois époques différentes et j'ai découpé chaque fois une personne.

Bruno : C'est toi qui avait parlé du chevreau?

Yolène : Oui, mais je ne savais pas trop quoi en faire...

Bruno : Elle vit toute seule et elle écrit sur les murs... c'est génial ça..

Yolène : C'est parce qu'elle croit que des gens viennent chez elle la nuit et qu'ils lui volent des choses. Alors elle écrit sur les murs « il me manque deux robes d'été », « une ampoule »

Bruno : Ah, il y a aussi des vols...

Yolène : Oui elle croit que les gens rentrent chez elle la nuit et que... mais c'est





pas vrai, personne n'irait lui.. rentrer chez elle et lui voler des robes d'été...

Bruno : Donc tu vas essayer de construire un personnage en absence. En même temps tu vas quand même donner du corps à ça.

Yolène : J'ai déjà écrits des phrases, je ne les mettrai peut-être pas toutes...

Bruno : Celle qui croit que ses voisines rentrent chez elle la nuit, celle qui n'a jamais voulu se marier, celle qui aime les reliques et le gâteau au noix, celle qui archive ses tickets de super-marché, celle qui fait changer ses serrures tous les six mois, celle qui oublie ses médicaments... Il y a celui qui est parti pendant la nuit, celui qui sentait le vieux tabac et le cigarillo, celui qui avait des grandes jambes pour partir loin, celui qui regarde la poussière former des montagnes, celui qui est seul. Il y a celle qui regarde le vent, celle qui crie fort et parle tout bas, celle qui se promène dans des endroits qui n'existent pas, celle qui est froide et chiffonnée, celle qui flotte dans ses vêtements, celle qui fume du soir au matin, celle qui écoute les gens dans sa tête, celle qui est seule.



2



Entrée des étudiants



Bruno : On est forcément pris dans sa propre histoire. Donc ce que je propose c'est de travailler sur ça.

Alice : Je ne vois pas comment commencer le truc, comment rentrer dedans...

Morgane : Au niveau pratique, qu'est-ce que vous attendez de nous, qu'on fasse une planche?

Bruno : D'abord que vous racontiez. La première étape c'est de raconter... On va d'abord travailler avec le langage.

Lucille : Ça va pas être de la tarte

Bruno : Non, c'est du travail. On plonge directement dans le travail. Qui veut se jeter à l'eau, commencer à raconter quelque chose?



Astrid: Moi je veux bien raconter quelque chose. Je ne sais pas si c'est ce que vous attendez. J'ai un grand frère, une grande soeur et mes parents. Ma soeur est celle du milieu, et conformément au caractère de celle du milieu elle a un caractère fort. Mon papa aussi a un caractère fort. Et alors ce qui est marrant, c'est que mon papa a des habitudes un peu étranges... par exemple, s'il n'y a plus de fromage de chèvre il va mettre la boîte vide au milieu du frigo pour qu'on n'oublie pas d'en racheter. Souvent on croit qu'il y a à manger dans le frigo, mais en fait il n'y a rien. Et ma soeur n'arrête pas de le critiquer, mais elle fait exactement la même chose. Je trouvais ça comique comme référence. Voilà, j'ai commencé.

... mon papa garde tout ce qui pourrait un jour peut-être, être utile. ...

...il garde tout et de nouveau ma soeur le critique et elle fait exactement la même chose. Ma grand-mère je sais qu'elle faisait la même chose, mais comme elle vieillit, elle essaye de tout donner à tout le monde, de tout évacuer...

Bruno : Bravo, bel effort. On reste là ? Super merci... on passe à la suivante? Bon qui s'y met maintenant.

...



Alice: Moi, mon père, il accumule aussi beaucoup de choses. Il m'a raconté que quand il était plus jeune, c'était son grand père qui avait aussi cette manie-là, mais lui, c'était encore pire car en fait il devait s'annoncer un jour ou 2 avant de venir pour qu'il puisse libérer le nombre de chaises par rapport au nombre de personnes qui venaient. Ils arrivaient dans une maison remplie de piles de papier sur la table, sur les chaises... donc il libérait juste le nombre de bonnes chaises. Donc la mère de mon père elle passait d'abord deux heures à trier les papiers qui étaient sur la table.... elle était secrétaire, je crois qu'elle aimait bien...

...

Bruno : Ok...Chloé, et puis on fait une petite pause et ce sera Morgane.



Chloé : Alors. Moi, j'ai pas spécialement trouvé des petits détails... mais je me suis dit que nous étions fort une famille de femmes. Parce que ma grand-mère a perdu mon grand-père quand elle avait 40 ans, et ma mère a divorcé de mon père au même âge...et ma mère avait à peu près mon âge, c'était fin d'adolescence, à peu près comme moi quand mon père est parti. Du coup, je fais un peu des parallèles. Je me suis demandé ce qui me liait à la famille de mon père et en fait ce qui m'est venu, c'est la passion pour l'image, pour la photo, pour la vidéo, etc et en fait j'ai l'impression que c'est lié au fait que la famille de mon père est soit dans la représentation. ... du côté de ma mère, c'était toujours un amour un peu naturel, ...c'est toujours un amour qui existe et qui est évident; tandis qu'avec la famille de mon père, que je ne vois pas souvent, avec qui je ne m'entends pas super bien, c'était beaucoup dans la représentation, le fait d'avoir beaucoup d'images, beaucoup de photos, et aussi on avait fait beaucoup de films avec mon frère et ma soeur, quand on était petits. Et du coup, je me suis dit que ça avait peut-être à voir là-dedans, un espace de séparation, un truc plus dans la vie, un truc plus dans la représentation, dans l'image.

Bruno : Tu sais comment ils se sont rencontrés tes parents?

Chloé : Non, pas vraiment. Ils sont tous les deux médecins. Je sais qu'ils se sont rencontrés à l'internat. L'histoire de mes grands-parents maternels est plus drôle. Ils faisaient du théâtre ensemble. Mon grand-père devait donner une baffe à ma grand-mère, pour une scène. C'est comme ça qu'ils se sont rencontrés.

Bruno : Ça ce sont tes grands-parents maternels, ce sont ceux qui ne sont pas du côté de la représentation, c'est ça que tu me dis?

Chloé : Oui

Bruno : Et c'est eux qui font du théâtre et qui se rencontrent comme ça.

Chloé : Oui

Bruno : D'accord.

...



Bruno : Vas-y Morgane, je pense que c'est à toi, si tu as fini de manger.



Morgane : Moi, j'ai pas d'histoire principale à raconter. Mais j'ai plusieurs choses qui me sont venues en tête..

....mon grand-père a toujours fait de la photographie, en fait c'est un peu la même chose que toi, que Chloé. Et mon père lui, aime aussi la photo, mais ne la fait pas de manière artistique... enfin, il adore tout photographier. D'ailleurs, c'est hyper oppressant parfois. Quand il vient nous chercher à un camp scout, il photographie tout quoi, tous les scouts. ... Et puis j'ai... enfin, ma grand-mère m'a donné le labo de photo de mon grand-père qui est décédé. Mais je ne l'ai jamais utilisé parce que je n'ai pas de pièce adéquate.

Bruno : Ce qu'il faut essayer, ce qu'on cherche et qui se répète un petit peu, c'est des choses qui devraient être un peu articulées... je veux dire pas simplement, un intérêt ou un plaisir...

Morgane : Oui, oui, je m'en doute bien...

Bruno : Oui, je dis ça pour tout le monde... de manière un peu générale, mais c'est essayer de se dire, par exemple: quand il y a intérêt, alors il y a, je ne sais pas moi, empêchement que ça ne se réalise, et ça se retrouve 3 fois. Tu vois, quelque chose qui serait un peu plus une chose entraîne une autre qui entraîne une autre, ce qui serait plus proche d'une question de récit...

Bruno : L'argentique qui appartenait à ton père, en fait, lui, il ne l'utilise plus?



Morgane : Non, elle (ma soeur) l'a utilisé pendant longtemps, mais en plus maintenant, il est cassé, et elle a reçu, le ... je ne sais plus quelle marque, un très très bon appareil qui appartenait à mon grand-père. Et maintenant elle l'utilise pour ses cours...

Bruno : Celui du grand père maintenant?

Morgane : Oui, je croyais que c'était secret défense et qu'on n'allait pas l'utiliser...

Bruno : Bon, autre chose? Non? Bien, maintenant je crois que tout le monde a parlé... on va pas recommencer à faire un tour maintenant... est-ce que quelqu'un a quelque chose à ajouter?

Bruno : Bon la semaine prochaine on commence par toi, puis toi, retenez bien...et puis vous trois...bon pour tout le monde, on en reste là... ben merci beaucoup... ça va, ça vous paraît moins bizarre... Alors vous ne devez pas aller discuter avec vos parents... je ne dis pas que vous ne pouvez pas.; si vous en avez envie, c'est votre problème, mais vous ne le devez pas...

Fin de cours. Sortie. Fondu au noir.

3



Début de cours, entrée des étudiants.

Bruno : Bonjour, bonjour...



Bruno : Bon, on s'y met... qui n'est pas là : Yolène et Lucille... Ok... alors avant de commencer.

C'est toi qui me disais hier que puisque c'était enregistré, on ne dirait pas tout... J'ai un peu repensé à ce problème. Ce que je me suis dit, c'est que on pourrait faire, c'est que au moment où vous dites quelque chose que vous trouvez qui ne doit pas, vous le dites à ce moment-là, au moment où vous l'avez dit, que vous ne vous empêchiez pas de le dire mais vous dites que vous ne voulez pas que ça reste. Comme ça c'est une partie qui n'est pas utilisée ...

Ça va? Ça vous convient?



Maintenant, de toutes façons, de toutes façons on ne dit pas tout... Ce qui compte, c'est de trouver la manière dont certains éléments, certains personnages viennent se répéter dans des structures narratives... le but, c'est d'essayer de trouver en quoi les histoires avec lesquelles on a vécu au sein d'une famille, les histoires qu'on nous a racontées, les histoires qu'on sait de notre propre histoire, en quoi ces histoires-là nous contraignent à raconter des histoires d'une certaine manière.

La porte grince.

Bruno : Quel beau bruit.... ... Bon, le problème n'est pas l'anecdote, mais le problème n'est pas non plus le récit en tant qu'un simple roman de l'histoire. Ce qu'il faudrait essayer de voir là dedans, dans cette histoire, c'est qu'est-ce qui, en terme de récit, vient à se répéter et qui serait le plus susceptible d'amener une manière de raconter. Pourquoi viser les répétitions? C'est parce que les répétitions c'est ce qui se transmet. Si ça se répète, c'est donc que quelque chose s'est

transmis. Ce qu'on vise, c'est ça. C'est ce qui se transmet, c'est bien un problème de transmission. Donc l'idée, c'est que, il y a des choses qui, sans qu'on le veuille, se sont transmises d'une génération à l'autre et qui font que, ça continue à se raconter d'une certaine manière.

Bruno : OK, Alice....

Alice : Moi..

Bruno : Attends, on va d'abord mettre le...micro

Alice : Je n'ai rien à dire. Je patauge un peu, j'essaie de voir si j'ai des trucs à dire...

Bruno : Toi tu expliquais que ton père achète des livres qu'il juge intéressants mais

Alice : Non c'est juste un truc à raconter la fois passée...

Bruno : Bon je te lis juste ce que j'ai noté... j'ai peut-être oublié plein de choses importantes hein, il y avait l'histoire, enfin le fait que ton père ne jette rien, la maison est pleine de bibliothèques, que toi aussi tu gardes des choses que tu trouves pas très intéressantes comme par exemple les sacs en plastique, que quand on allait chez le grand père il fallait s'annoncer, il fallait prévenir pour qu'il ait l'occasion d'au moins vider le nombre de chaises nécessaires à ceux qui arrivaient... et que c'était plutôt un élément comique, plutôt qu'un élément pathétique... et puis tu avais une petite soeur. Voilà. Voilà ce que j'ai noté....

La porte grince. Arrivée d'une étudiante. (Lucille).

Bruno : Tu as bien fermé la porte? Parce qu'elle s'ouvre de temps en temps.. ok..

Bonjour

Lucille : Bonjour

Bruno : Je m'étais justement inquiété de toi au début du cours .

Lucille : J'étais malade la semaine dernière

Bruno : Je suis content de te voir. Alors j'ai oublié plein de choses?

Alice : Non non c'est pas ça, c'est moi qui patauge un peu pour trouver une histoire qui se retrouve dans, enfin j'sais pas, qui se retrouve dans chaque génération... donc j'ai un peu essayé de noter des trucs dont je me souviens sur chaque personne, pour après retrouver des trucs qui se retrouvaient, mais j'ai pas encore fini de faire ça... J'ai que des anecdotes et tout

Bruno : Ben oui et alors?

Alice : Non, je n'ai rien... c'est juste que ça m'emmerde parce que je trouve rien. Elle pleure.

Bruno : D'accord. ... c'est pas grave... on laisse tomber. D'accord. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il ne faut pas penser qu'il faut venir avec quelque chose de ficelé. Tu ne dois pas te dire il faut que j'arrive avec un machin où moi je peux déjà faire tous les rapports. Tu peux juste venir avec l'envie de raconter une histoire, celle qui te tient à coeur pour l'instant, et puis tu reviens avec une autre histoire la fois d'après et une troisième la fois d'après. Et après c'est ensemble que nous verrons ce qu'il y a comme lien entre tes histoires. Parce que quand on raconte, enfin en gros c'est... enfin c'est pas très malin...c'est juste de se dire qu'on ne sait

pas très bien pourquoi ça nous traverse la tête à un moment donné. Mais il y a que, si ça nous traverse la tête, on peut avoir confiance dans le fait que ce n'est pas totalement par hasard.

Bruno : Mais, pas de stress quoi. Ok. Si tu as un truc qui te passe par la tête avant la fin du cours, faut pas te gêner.

Alors, on va passer à toi...



Morgane : Je ne sais pas quoi dire

Bruno : Tu ne sais pas quoi dire. Tu n'as rien à raconter. Pas d'histoire, pas la moindre petite histoire. Trop personnelle?

Morgane : Non non mais, j'avais plein de trucs mais maintenant j'ai plus rien. C'était avant qu'il y ait le micro et tout ça.

Bruno : C'est le micro qui t'embête?

Morgane : Non, c'est pas grave. C'était l'habitude de fêter la St Nicolas chez ma grand mère paternelle. Il y a avait toute la famille et mes cousines. Puis mon GP est décédé. Du coup on se demandait comment on fait maintenant qu'il y a une personne en moins... est-ce qu'on doit faire le souper ou pas... est-ce que ça va pas faire bizarre, finalement on s'est réhabitué. Mais finalement on s'est habitué. Mais je dois dire qu'il y a quand même eu une coupure. De toutes façons, maintenant on le fait plus. Mais c'est peut-être parce qu'on a grandi.

Bruno : Oui, ça va ensemble. D'un côté y a plus de GP, de l'autre St Nicolas, c'est plus vraiment St Nicolas.

Morgane : Oui, on avait peur que ça rappelle l'absence.

Chloé : Il se déguisait en Saint Nicolas?

Morgane : Non

Bruno : C'était assez bien ce que tu disais : le monde change parce qu'on vieillit, parce qu'on grandit. St Nicolas, ce n'est plus la même chose et en même temps, ça se mélange avec le fait que le grand-père est mort. Ça, c'est une fiction. C'est une amorce de fiction. C'est propre à ton histoire... les deux viennent en même temps. C'est particulier. Et ça vient faire un modèle d'explication du monde. Grandir, c'est des choses qui changent, des choses qu'on abandonne, des places à redéfinir, voir comment les choses peuvent se ré-agencer, et puis, quelle est votre désir d'encore participer à ça?

Astrid : Peut-être que Lucille, elle n'a pas encore raconté son histoire.



Bruno : Ah oui, c'est vrai, t'as raison.

Astrid: (à Lucille) Désolée hein....

Bruno : Lucille. ...; il faudrait déplacer un petit peu le micro...

Lucille : C'est inquiétant...

Lucille : Ça y est ?

Bruno : Oui

Lucille : Hé bien, en fait, l'autre jour comme on parlait des gens qui ne jetaient rien, qui gardaient plein d'objets, du coup, ça m'a fait penser que mon grand père il faisait beaucoup ça. Et je sais que ma mère fait un peu la même chose aussi, elle garde comme ça des objets. Elle le fait un peu moins, mais elle le fait aussi. Et mon frère aussi. Voilà.

J'ai des kilos de clous rouillés ou de boulons. Que moi je garde. Mais je sais rien en faire.

Bruno : Il faut pas uniquement et à tout prix chercher ce qui vient à se répéter...

Lucille : Non ce n'est pas que ça.

Lucille : C'est juste que je me suis rendu compte que ça se répétait en en parlant la fois passée. Je ne m'étais pas rendu compte de ça

Bruno : Oui, ... Tout garder pour soi, C'est ne rien laisser, ne rien abandonner, ne rien lâcher, ne rien remettre dans le monde. ... Alors la question c'est : est-ce que tu ne fais pas la même chose avec tes histoires ? Est-ce que tes histoires à toi tu ne te les gardes pas aussi pour toi, plutôt que de les remettre en circulation ici entre nous?

Lucille : Il y a des histoires dans les objets aussi. C'est pour ça qu'on les garde. Enfin, moi c'est pour ça.



Bruno : Sandra, tu nous a parlé la dernière fois de la ligne de démarcation qui passait dans le champ du grand père, que les Allemands mettaient des panneaux, que le grand père lâchait les vaches dans le champ pour qu'elles se frottent aux panneaux et que les panneaux tombent. Tu as raconté que les enfant allaient à l'école de l'autre côté, que je ne sais plus qui passait des messages cachés dans le guidon de son vélo... C'était ta grand mère?

Sandra : Non, la cousine à mon grand père.

Bruno : Ah oui, qu'elle s'est fait prendre par les Allemands et que, grâce à sa beauté, elle s'en est sortie.

Sandra : Oui, je suppose...

Bruno : Bon, qu'est-ce que tu as pensé ?

Sandra : J'avais pensé à ma grand mère maternelle, quand elle a un peu bu, quand elle a beaucoup bu du vin blanc, elle nous raconte comment, pourquoi elle s'est mariée avec mon grand père. Et qu'elle regrette. Ce n'est pas drôle, enfin si c'est drôle, quand elle nous le raconte, parce qu'elle a bu et que ça fait rire tout le monde, en fait elle s'est mariée avec mon grand père en ne le connaissant que par lettre. Ils se sont écrit des lettres, pendant pas longtemps en plus, et ils ont décidé de se marier sans s'être jamais vus, et elle dit qu'elle s'est mariée avec lui pour partir loin de chez elle. Quand elle a bu, elle raconte qu'elle regrette parce qu'elle avait un prétendant à l'époque qui a fondé la marque petit bateau. En fait elle regrette parce qu'on serait millionnaire et tout... enfin voilà... Elle raconte ça

quand elle a bu, après tout le monde rigole...

Bruno : Ton grand père aussi rigole?

Sandra : Non, il n'est pas là chaque fois, mes grands parents sont très différents, ma grand mère aime beaucoup être avec les gens, rigoler, sortir, se promener et tout alors que mon grand père, il passe son temps terré dans sa pièce qu'on appelle le fond. En fait c'est une pièce... la pièce du fond... c'est un grand couloir avec au fond sa pièce, avec sa télé, son fauteuil à lui où il dort toute la journée devant la télé à fond parce qu'il est sourd et c'est le fond. Il passe sa journée dans le fond. Et quand on fait des réunions en famille, il n'aime pas le bruit, il aime bien d'être tout seul, donc au bout d'un moment, il en a marre, il grogne, et il va se terrer dans son fond. Si je voulais raconter ça, c'est aussi parce qu'il y a un rapport avec la manière dont mes parents se sont connus, parce qu'ils travaillaient tous les deux à la caisse d'épargne et un jour mon père a invité ma mère à sortir, en soirée, en boîte ou je sais pas quoi, mais en fait, ma mère ne savait pas qui c'était. Elle y est allée, mais elle ne savait pas qui c'était parce qu'il y avait plusieurs Bernard qui travaillaient là, et donc, elle y a été sans savoir qui c'était. Je trouve qu'il y avait un rapport avec le fait que mon grand père et ma grand-mère s'étaient mariés sans s'être jamais vus.

X : Ils sont toujours ensemble?

Sandra : Oui oui, ils sont toujours ensemble.

Bruno : Très bien

Sandra : Moi ça me fait rire. Je ne sais pas si ça fait rire tout le monde. C'est surtout le contexte dans lequel ces histoires sont racontées. Voilà.

Bruno : Alors on va passer à Chloé.

Chloé : J'ai pensé au rituel du soir qui était très important pour nous quand on allait dormir chez ma grand mère maternelle et en fait on dormait souvent dans le même lit qu'elle. Ma grand mère sortait toujours les bouquins d'histoires de la table de chevet de mon grand père, enfin de l'ancienne table de chevet qui lui appartenait. C'était un peu comme si mon grand père nous racontait les histoires... même s'il n'était plus là. Et ce qui est marrant c'est que les rituels du soir chez moi, c'est mon père qui me racontait les histoires. J'ai pas trop de souvenir que ce soit ma mère mais je sais que mon père nous racontait. Il avait inventé des personnages, c'était des histoires de mouton. Il y avait grand mouton vert, petit mouton bleu, le grand méchant loup et la petite auto jaune. Et tous les soirs, il inventait une nouvelle histoire avec ces personnages-là. Et puis j'ai réfléchi au fait que ma grand-mère était assez croyante. ... Je me souviens qu'elle avait une vierge fluorescente en haut de son armoire qui me faisait peur et en en reparlant avec ma mère, elle leur faisait peur aussi. Ça faisait longtemps qu'elle avait ça, et ça foutait vraiment les boules. Elle avait aussi une photo de Jean-Paul II dans son armoire à pharmacie, coincée entre des cotons tiges et des sparadraps. Moi, je savais pas trop qui c'était à l'époque, quand j'étais petite. C'était assez étrange.

Jusque là... dans sa chambre, il y a un portrait, enfin deux portraits de ma grand-mère et de mon grand-père ... pendant longtemps je me suis demandé c'était qui ce couple et c'était mon grand-père et ma grand-mère. Quand on est petit, on n'arrive pas trop à s'imaginer que ses grands-parents puissent être jeunes et du coup...



Chloé : Alors des autres histoires... par où commencer... c'est l'histoire d'une amphore romaine qu'il y a dans mon grenier, chez mes parents... pendant longtemps je croyais que c'était un véritable trésor, et puis un jour, à l'adolescence, mon père m'a dit que ça ne valait rien. Alors, je m'en suis désintéressé et en fait j'ai redemandé il y a quelques temps, parce qu'on rangeait le grenier avec ma mère, j'ai demandé si ça valait quelque chose parce que mon petit frère et un de ses copains en déplaçant les cartons a brisé l'amphore romaine. J'ai redemandé à ma mère si ça valait quelque chose et si ça valait le coup de la faire réparer. Elle m'a alors raconté que c'était un vrai trésor. Parce que c'était un ami de mes parents qui, pour leur cadeau de mariage avait volé cette amphore dans le port de Saint-Tropez ou un truc comme ça. Mon papa, m'a expliqué qu'il faisait de la plongée au club de plongées des pompiers de Metz, et ils plongeaient souvent dans le golfe de Saint-Tropez De nuit, il y a des amis brigands qui ont plongé de nuit pour subtiliser des amphores et les revendre sous le manteau. Donc en fait mes parents ont eu ça comme cadeau de mariage, une amphore. Et mon père dit qu'elle aurait été échangée contre un pistolet automatique que possédait l'ami en question qui a donné cette amphore.

Il y a du corail séché dessus, c'est un bel objet...

Bruno : C'est un bel objet, mais on ne l'a jamais mis ailleurs que dans le grenier.

Chloé : Oui, ça n'a jamais été dans la maison.

Bruno : Tes parents vivent toujours ensemble ?

Chloé : Non.

Bruno : Et tous les cadeaux de mariage ont été mis au grenier?



Chloé : Oui...mais il y a aussi des choses que mon père a embarqué... justement je peux enchaîner sur une autre histoire parce que justement, je ne sais plus si c'était un cadeau de mariage, mais c'était un cadeau de mes grands-parents paternels qui avaient offert un tableau de Constable à mes parents. Mais un moche quoi. Une marine super sombre et moi je sais que ça a toujours été dans la chambre d'amis et c'était une pièce où il n'y avait pas de fenêtre qui donnait sur l'extérieur. Je pense que mes parents l'ont mis volontairement là pour pas qu'on le voit trop et c'était super sombre. On avait ce tableau-là et mon père l'a embarqué chez lui quand il est parti, enfin, dans sa nouvelle maison. Et il y avait une autre histoire de tableau. Mes grands-parents, toujours paternels, ils aiment bien avoir des trucs chers chez eux. Ils avaient un tableau de Monet, mais un petit, super moche aussi. Mais ils étaient tout fiers parce que c'était un tableau de Monet. Et ils voulaient le donner à ma mère, mais ma mère a refusé en disant qu'elle préférerait une belle reproduction d'un beau tableau de Monet, plutôt qu'une vieille croûte, même si elle valait cher. ...



Bruno : Le tableau de Constable, tout ce que tu racontes, c'est que le tableau était sombre, qu'il était dans une pièce sombre et que ton père est parti avec quand tes parents ont divorcé. Il y a autre chose?

Chloé : Je crois que ma mère était contente qu'il reprenne toute sa déco... j'ai l'impression qu'il mettait au mur des trucs pour faire plaisir à mes grand parents quand ils venaient. Je sais que c'est le premier truc qu'on a fait quand il est parti, c'est changer toute la déco de la maison. On a tout mis dans une caisse au grenier. Il y a une autre histoire sur la maison. C'est un chalet que mes parents ont acheté ... une vieille bergerie dans les Alpes. ... je me suis rappelé qu'il y avait une légende, enfin un truc que mes parents nous avaient raconté. Et moi dans mon souvenir, c'était l'histoire d'un berger qui descendait des Alpages après la saison, après l'été et qui voyait, qui passait la nuit à côté de notre bergerie à nous et qui voyait le diable brûler ses moutons dans le sous sol de la bergerie, là où il y a le feu maintenant, enfin, la cheminée. En fait, la vraie histoire, ce n'est pas le diable qui brûle ses moutons, j'ai demandé à mon père et il m'a expliqué que c'était une histoire qui avait été racontée par le charpentier qui les aidait à refaire la toiture de la bergerie et il leur a demandé s'ils n'étaient pas superstitieux d'acheter cette bergerie et de la retaper, parce qu'il y avait cette légende, donc c'était effectivement un berger qui descendait avec un autre berger des alpages. Il y a un berger qui a décidé de passer quelques jours, la nuit avec ses bêtes dans la bergerie, et la première nuit qu'il passe là, il a une vision du diable en train de poursuivre et d'emmener en enfer son ami berger qu'il venait de quitter. Quelques jours plus tard, quand il est arrivé au village il a appris que son ami était mort, le jour où il avait eu ses visions... et ça s'était passé dans la bergerie. Moi je pensais que ça c'était passé au sous-sol, mais à priori, ce n'est pas là, c'est en haut d'un escalier, c'est un endroit précis. ... je pense que ça va, j'ai assez raconté

Bruno : Oui, tu as beaucoup raconté. Maintenant, quel type de lien tu fais entre tout ça? Et est-ce que tu en fais?

Chloé : Ben, un peu dans la mesure où ça parle toujours plus ou moins d'objets ou de symboles qui remplacent des choses qui ne sont pas là ou qui ont disparu... peut-être plus dans les histoires que j'ai racontées avant...ça parle beaucoup de représentation, que ce soit en image, en objet, en histoire...

Bruno : Exact.

Chloé : Mais je sais pas comment... enfin c'est le seul lien que je fais entre tout ça... et encore, je trouve que les histoires que j'ai racontées aujourd'hui, c'est encore autre chose. Mais je pense que de manière générale, c'est beaucoup les objets qui sont porteurs d'histoires. Enfin, chez moi, c'est surtout des objets. En même temps, c'est peut-être très commun, chez tout le monde on place des histoires et des souvenirs dans des objets, c'est normal.

Bruno : Oui, c'est normal, s'il y a beaucoup d'objets. Mais chacun n'a pas des histoires qui sont liées à des objets. Moi ce qui m'a étonné dans ce que tu as raconté aujourd'hui, c'est à quel point le problème de la valeur intervenait. La valeur supposée de l'objet. Quel lien il y a entre sa valeur financière et sa valeur

affective, ou sa valeur d'histoire. Et ça, il me semble que ça intervenait beaucoup. ... Je retiens aussi la photo énigmatique chez les grands-parents... la question qui sont-ils? ... tu apprends que ce sont tes grands-parents, tu trouves qu'il n'y a pas de ressemblance, mais une fois qu'on le sait, alors on donne... la valeur c'est une convention qu'on attribue à une chose à un moment donné par la parole de l'autre... peut-être que la parole de l'autre intervient plus que je ne pensais. Puisque... les questions multiples sur l'amphore, une fois à l'un, une fois à l'autre... ce n'est peut-être pas non plus un hasard que la question réapparaisse au moment où l'objet est cassé.... Et c'était déjà qui aimait bien que leur nom soit rattaché à quelqu'un de célèbre?

Chloé : Les grands parents...

Bruno : Ceux qui ont le Monet

Chloé : Oui, mais même, d'une manière générale, j'avais parlé de mon oncle et de ma tante qui avaient changés de nom... il y avait aussi du côté de ma mère, on se posait la question si notre nom était lié à celui d'un mathématicien célèbre,

Bruno : Ok merci. Vous avez un commentaire à faire sur ce qu'elle vient de raconter?

X : Non...

Bruno : Non ? Pourtant c'était vachement intéressant...

X : Oui, c'était mignon.

Bruno : C'était mignon! C'est quand même assez dingue. Moi je connais pas grand monde qui raconte que le cadeau de mariage a été acheté avec un pistolet automatique. C'est quand même dingue, non ? Et que ça se sache...

Morgane : Nous on n'a pas des trucs aussi passionnants...

Bruno : C'est pas aussi passionnant ? Ben si, attendez, chez tout le monde c'est passionnant... sauf, pour vous, pour chacun, chez vous, évidemment c'est complètement nul, mais nous qui les recevons de l'extérieur, c'est tout de même à chaque fois assez intéressant, non ? Qui a la sensation... toi...pourquoi c'est pas intéressant?

Morgane : Ce sont des histoires qui arrivent à tout le monde...

Bruno : C'est vrai... qui n'a pas une amphore dans son grenier ? Tout le monde a une amphore dans son grenier, ou en tout cas, un objet relativement identique, qu'on trouve plus ou moins joli, et dont on ne connaît pas la valeur... et qui un jour est cassé par le frère ou la soeur parce qu'on l'a déplacé... ça pourrait être un appareil photo hein. Ça peut être un appareil photo qui vient jouer le même rôle que le rôle de l'amphore...

Bruno : D'accord. Bon tu disais que tu avais des histoires, mais qui sont des anecdotes...

Morgane : Oui, j'avais une histoire. C'est mon arrière grand-mère maternelle, donc la mère de mon grand-père maternel, qui était à vélo, elle roulait à vélo, et elle avait son bébé qui est donc ma grand-mère maternelle dans un panier du



vélo.. ou... je ne sais plus où elle le tenait, mais elle l'avait dans un petit truc, bref, elle l'avait avec elle, puis elle a fait un accident de vélo parce qu'il y a eu un bombardement à ce moment-là. Il y a eu quelque chose... et puis elle a été prise en voiture de l'armée, enfin je ne sais pas si c'est de l'armée, mais une voiture avec un toit mais en tissus, enfin je ne suis pas sûre que c'est ça, mais dans ma tête, c'est ça...et elle a été mise devant.. à oui, elle avait la jambe cassée. Elle a été mise devant et son bébé a pleuré toute la nuit. Mais lui, il était à l'arrière, il a été mis à l'arrière avec les soldats. Et il a pleuré toute la nuit, et elle n'a pas su... je ne sais pas pourquoi elle n'a pas su, aller le voir et il est mort, à côté d'elle... c'était une histoire que j'avais déjà la semaine dernière. Je l'avais racontée à Alice. Mais pour moi ça vaut rien quoi.

Chloé : Le bébé était à l'arrière avec les militaires ?

Morgane : Oui, je ne sais pas comment ça se fait qu'il n'y a personne qui a vu qu'il est mort... enfin, ils ont peut-être crus qu'il dormait, je n'en sais rien.

Bruno : Et il est mort dans le camion?

Morgane : Oui.. de froid, de faim, je ne sais pas...

Bruno : Oh, on ne meurt pas de faim en si peu de temps...

Chloé : Peut-être qu'il était choqué...

X : D'épuisement, d'avoir crié..

Morgane : Mais en plus, plus les histoires je les raconte, plus je me dis que si ça se trouve je me goure. J'ai complètement.. j'ai toujours l'impression que je me trompe et que l'histoire est pas bonne. Là je la raconte et hop, j'ai un méga doute et je me dis est-ce que c'était vraiment comme ça...

Bruno : Comment ça pourrait être d'autre?

Morgane : J'en sais rien. Mais... et si le bébé n'était pas mort mais que c'était quelqu'un d'autre qui était mort...

Bruno : Qui il y avait d'autre?

Morgane : Mais personne, justement. Je commence juste à douter en racontant l'histoire. Je la raconte et... je me dis si ça tombe... c'est la crainte de raconter un truc de faux...

Bruno : Si ça tombe?

Morgane : Je... c'est la crainte de raconter quelque chose de faux...

Bruno : Mais tu n'es pas un journaliste en train de faire une chronique ou en train d'écrire un événement qui a eu lieu et à qui on pourrait reprocher de s'être trompé sur la réalité de ce qui a eu lieu. Tu racontes ce que tu as fait toi avec une histoire qu'on t'a racontée. Donc, à ce titre là, ta manière à toi d'avoir vu les choses est bonne, puisque c'est ça qu'on te demande, ta manière à toi d'avoir vu les choses.

Morgane : Pour moi elle est comme ça.

Bruno : Ta mère elle-même, elle ne l'a pas vécue cette histoire. On le lui a raconté.

Morgane : Et elle me l'a racontée.

Bruno : Donc, elle en a fait quelque chose. Elle en a fait son histoire. Quand elle te la raconte, elle n'en fait pas une histoire qui est vraie, elle en fait son histoire. Quand toi tu la racontes, tu en fais ton histoire, que tu as faite à partir de la sienne,



qu'elle-même avait fait à partir du discours de sa mère. Mère qui n'a pas non plus connu l'histoire, puisqu'elle était dans le ventre de sa mère.

Morgane : C'est un peu le téléphone arabe...

Bruno : Oui, c'est un peu le téléphone arabe, mais il y a en même temps à chaque fois des petites différences inévitables mais en même temps ça raconte un point originaire imaginé. Qui repose sur du réel mais qui est imaginé. Moi je crois qu'il y a moyen de s'y intéresser encore un peu. Tu y repenses un peu pour la prochaine fois ou tu veux le faire maintenant?

Morgane : Je ne sais pas, il n'y a rien qui me vient là...

Bruno : Il n'y a rien qui te vient depuis que tu as commencé à parler... Elle est fort sourde ton arrière grand-mère?

Morgane : Oui, elle a une maladie, mais je ne me souviens plus de laquelle. Elle a tout oublié. Et puis elle reparlait comme avant, avec des anciens mots. Elle était déjà sourde avant, mais maintenant, on ne la comprend plus.

Bruno : Bon, dans ton histoire, on a le bébé qui est mort parce qu'il était avec les militaires, pendant ce temps-là, la mère était enceinte. Et le bébé qui était dans le ventre, quand il est plus grand et qu'il se marie, c'est avec un militaire. Mais qui lui ne fait rien de sa vie. Il passe sa vie à s'entraîner... C'est ça?

Morgane : Oui

Bruno : Bon, tu y repenses un peu pour la prochaine fois? Ça te semble intéressant?

Morgane : Ben oui, maintenant... quand on lui accorde de l'intérêt, forcément ça devient intéressant. Pour moi c'est intéressant, mais je ne vois pas le rapport avec ce que j'ai raconté avant...

Bruno : Oui, qu'est-ce que t'as raconté avant, tu as parlé des disputes entre ton père et son frère, des disputes entre toi et ta soeur et que ça empoisonnait fort la vie...

Morgane : Pas tant que ça...

Bruno : En plus pas tant que ça... bon, on verra la prochaine fois. Ok. Qui...

Bruno : Maintenant on va passer à Astrid....

Astrid :ma grand-mère paternelle, celle qui est en Pologne, elle est aussi très très très croyante et donc elle a partout des cartes postales de saintes et aussi des chapelets fluorescents... et elle fait des avé maria et des tours de chapelet trois fois par jour. Il y a une radio en Pologne qui s'appelle « radio maria » et qui ne fait que ça. Elle l'écoute toute la journée. Elle a des photos de sa famille dans des cadres, mais elle ne veut pas qu'on lui offre des photos de nous aujourd'hui. Elle dit que ça la déprime parce qu'elle vit loin de nous, mais donc elle n'a rien du tout.

Ma grand-mère maternelle, c'est tout le contraire. Dans le bureau de son mari, c'est un énorme bureau et il y a une étagère de deux mètres sur trois qui n'est remplie que d'albums photos. En tout cas, le bas c'est que des albums photos.

Ce sont des albums photos de sa jeunesse à elle mais aussi de tous ses enfants, cousins, cousines.... ce sont des archives familiales en photos. Et elle, ce qu'elle aime recevoir, ce sont des photos de tout le monde et même si elle ne nous voit pas souvent, elle veut toujours avoir des photos de ses enfants et petits enfants. Et quand on va chez elle, on peut retracer tout ce qu'on a pas vécu les trois années passées à travers les photos de famille. Je trouvais ça marrant de voir la différence entre les deux façons de conserver un lien avec l'image...

Bruno : Elles sont rangées, elles sont pas exposées...

Astrid : Ce sont des albums photos par année, avec des commentaires bien soigneusement écrits à chaque fois...

Bruno : Ok, autre chose?



Astrid : Là comme ça, je ne vois pas bien... Mon grand père, mais je ne sais pas très bien ce qu'il faisait. J'ai essayé de comprendre plusieurs fois, mais j'y suis pas arrivé... En fait je ne l'ai pas connu parce qu'il est mort l'année de ma naissance ou un an après, non il est mort quand j'avais trois ans, carrément. Je n'ai pas de souvenir de lui quoi. Mais j'ai un souvenir de son enterrement. J'avais un mauvais souvenir de lui parce que je croyais que c'était pas un type cool. Mais après on m'a raconté que je suis arrivé en retard à son enterrement et le cercueil était déjà fermé et donc j'ai pas pu voir le transfert entre la personne vivante et la boîte. Et après ça, j'ai dit à ma grand-mère que je ne voulais plus entrer dans les églises parce que c' était là qu'on enfermait les gens pour les étouffer... je sais aussi qu'il est mort d'un cancer du poumon... donc étouffé....

Bruno : Ok, tu vois des liens dans tout ça? Ce sont quand même des histoires où ce qui est important c'est l'endroit où on met les choses...

Astrid : Oui, c'est ça... du côté paternel, il y a une manière de ranger les choses qui est atypique mais pourtant logique. Tandis que du côté maternel, c'est quelque chose de plus structuré...

Bruno : Je trouve que dans ce que tu expliques, c'est pas seulement que les choses soient à leur place. C'est aussi plus complexe que ça... chaque place a du sens. L'endroit où ça se trouve a du sens. Par exemple, tu n'as pas dit, alors que ça semble évident, que c'était étouffant d'être chez ta grand mère maternelle avec les images pieuses au mur et la radio qui allait à tue tête. Mais le cercueil est étouffant. Tu vas dire que ta grand mère est ouverte. Tu vois, c'est pas seulement que les choses soient à leur place, c'est plutôt que la manière dont les choses sont ouverte ou fermées a du sens. Je ne sais pas lequel... c'est pas juste un problème de rangement...

Astrid : Sans doute, mais là je vois pas... de sens...

Bruno : Non non, mais, moi non plus, je... lance...mais ça te fait quand même bizarre que ta grand-mère cache les photos.. en haut de l'armoire...

Astrid: Quand je réfléchis, je crois qu'elle n'a pas de photos d'après la mort de mon grand-père.

Bruno : Ce sont les images pieuses qui sont venues à la place de...

Astrid : Elle avait déjà des images pieuses, mais maintenant, il n'y a plus que ça. C'est surtout dans la cuisine et dans son salon chambre. Parce que c'est un petit appartement, elle a déplacé son lit dans le salon.

Bruno : Quand vous y allez, vous dormez là?

Astrid : Non on dort dans la chambre. La chambre qui maintenant est vide et pleine de nos photos justement.

Bruno : Joli ça, la chambre qui est vide et pleine de nos photos... Ok.

Bruno : Bon en reste là, on a fini le cours... la semaine prochaine on aborde le 3e round...et en même temps que vous allez raconter votre troisième histoire, ça va déjà être le moment où on va en même temps essayer d'en faire un récit. Si maintenant vous êtes déjà avec l'envie de dessiner des petites choses, vous pouvez venir avec des petits dessins, ou des grands dessins... J'ai l'impression que l'image elle peut arriver quand dans ce que vous avez raconté, il y a déjà eu un peu de surprise... vous vous êtes dit: tiens, je n'avais pas pensé à ce rapport là. Alors vous pouvez commencer à dessiner parce qu'il y a eu un étonnement qui a eu lieu. Le problème de la dimension imaginaire, c'est le risque d'être collé à l'image... je me souviens... et donc on est dans un rapport à l'image qui est un rapport de restitution. Alors qu'ici il y a à être dans un rapport d'invention.

Sortie,





entrée, nouveau cours.



Alice : Quand ma mammy était petite, quand c'était la guerre, ma mammy a du déménager avec ses parents à Bruxelles. Comme son père était cheminot, il avait droit à une maison, où il voulait du moment que c'était à côté du chemin de fer et donc ils en ont reçu une près du chemin de fer qui passe à la gare de Boendael. C'était au bout d'un petit chemin à Ixelles. Quand ils sont partis, elle n'a plus été habitée. Elle a été abandonnée.



Bruno : Comment tu as découvert cette maison?

Alice : Quand j'étais petite, j'avais 10, 12 ans, il y a mon père qui m'a emmené plusieurs fois la voir..

Bruno : Il a vécu dedans?

Alice : Non non, j'imagine que c'est ma mamy qui a du lui en parler...

Bruno : C'est sa mère?

Alice : Non, non, ça n'a rien à voir...

Bruno : Donc ton père s'intéresse à une maison qui a été occupée par sa belle-mère quand elle était petite.

Alice : Oui. On a été la voir. Pour y arriver il fallait escalader une petite bute de terre. On arrive dans un truc abandonné où il y a des arbres, un petit bosquet, des grillages de travaux par terre. La maison, il n'y a plus de plancher... c'est pour ça que je ne suis jamais entré dedans... mais j'ai été revoir: l'arbre, il a poussé à l'extérieur de la maison et il est rentré par une fenêtre... il a décidé de rentrer dedans...Ma maman m'a raconté aussi qu'il y avait un mouton, des poules...

...

Quand mon père avait 17 ans, il a fait une deuxième rhéto en Amérique, à Kansas city...à la fin de cette année-là, ils ont fait un voyage et ils ont passé une ou deux nuit chez un américain qui avait son âge. Ils s'entendaient bien.

Il s'appelait Bryan Fisher.

On a dormi chez lui, il vivait comme ça dans une petite cabane, c'est en dehors de San Francisco, dans un petit quartier où il y a plein d'énormes sequoias. Il a une

espèce de mini cabane de 50 mètres carrés, c'était sa maison quand il était en Amérique. On a dormi là-dedans. Il nous a vraiment accueilli comme si on l'avait pas vu hier, comme si nous on le connaissait alors qu'on était même pas nés à l'époque... C'était assez impressionnant cette maison. On gare la voiture en bas, et il faut monter des milliers de marches... c'est sur une sorte de colline. Il y a la maison comme ça et la colline comme ça et il y a des piquets pour tenir la maison, mais comme elle a 50 ans, elle est un peu comme ça... On mange chez lui dehors, sur un vieux séquoia mort qu'il a coupé..

Bruno : Pourquoi tu racontes ça?

Alice : Je voulais juste parler du pain...

Bruno : C'est vrai que tu parles des deux maisons de la même manière: entourée de séquoias d'un côté, d'arbres de l'autre, avec une colline d'un côté, une butte à escalader de l'autre et puis tu dis que Bryan est un aventurier et tu dis que quand tu vas visiter la maison de ta grand-mère tu te prenais pour un aventurier, donc le parallèle on peut dire qu'il est... gros comme une maison.. Est-ce que tu as d'autres histoires de maison?

Alice : Mais non, mais quand je cherche, je ne trouve pas, et là elles sortent toute seule...

Bruno : Et donc ton père est architecte et donc il construit des maisons.

Alice : Oui mais maintenant il est prof...

Bruno : Bon, on reste là... je cherche qui n'a pas encore raconté sa deuxième histoire.



Lucille : J'en ai pas, mais je ne sais absolument pas ce que je veux raconter. C'est pareil, j'ai pas envie de raconter des trucs que je cerne pas. En plus tu nous as dit de pas poser des questions. J'ai pas envie de raconter des bribes des trucs que je me souviens. Enfin, ça me paraît....

Bruno : Rappelle... et donc maintenant tu me racontes que tu n'as rien à dire.

Lucille : Non, j'ai pas dit que je n'avais rien à dire, c'est pas vrai, j'ai dit que je ne voyais pas du tout par où commencer, quoi raconter et en plus, ça ne me va pas de raconter des trucs dont je ne sais pas assez de choses. Quand elle disait Morgane « je préfère raconter des choses qui me concernent », ben je suis d'accord aussi, j'arrive pas à me dire que je vais faire des compa.. j'arrive pas à comprendre ce que tu attends de nous..

Bruno : Qui pourrait aider Lucille?



Lucille : Enfin, il y a des répétitions, et en même temps il y a des histoires que j'ai entendues où il n'est pas question de répétition de génération à l'autre...alors du coup, je ne sais pas d'où partir. Si, il y en a plein des choses à raconter. Mais comment choisir...

Bruno : On sait pas. Il n'y a pas de réponse à ça. Moi, je propose un cadre. ... vous prenez place dans des histoires qui existent déjà, vos histoires familiales. Les histoires c'est des choses qui ont à voir avec des récits. Les récits, c'est une manière de mettre en ordre des événements. **Simplement**. Chacun, on est pris là-

dedans. Alors je vous propose de travailler là-dessus. Parce que votre métier c'est de raconter des histoires. Ce que vous voulez faire c'est raconter des histoires. Raconter des histoires c'est mettre en forme à partir de ce qu'on est, donc, travaillons à partir de ça directement. C'est un travail de mise en ordre. c'est donner une forme à quelque chose qui n'en a pas. Ça n'a pas de forme parce que c'est épars et qu'on ne sait pas par où le prendre. Et le travail de raconter, c'est de donner une forme à ça. Et une forme, tout ce qu'il y a de provisoire. La forme de maintenant.

Bruno : Quand tu dis que tu ne sais pas par où commencer, ça veut dire qu'il y a plusieurs pistes possibles. Qu'il y a plutôt trop à dire.

Lucille : Si je réfléchis...parce qu'on devait partir de notre famille, oui, il y a plein de directions possibles. Il y a déjà deux côtés, paternel et maternel et il y a forcément plein d'histoires dans chaque famille.

Bruno : Ben alors, vas-y, racontes-en une.

Lucille : Non, là vraiment, il n'y a absolument rien qui vient, et en plus, avec ce truc là en face...je suis bloquée, je raconterai rien aujourd'hui... mais je peux y réfléchir pour la fois prochaine. Peut-être que je creuserai dans la direction de ce que j'ai raconté. Peut-être que, qu'il y a autre chose qui viendra. Mais là.....

Bruno : Ce qui m'ennuie, c'est cette idée que tu as que tu ne vois pas ce que j'attends. Moi non plus je ne sais pas ce que j'attends. Mais ce sur quoi nous pouvons tomber d'accord, c'est sur la raison pour laquelle je vous propose de travailler de cette manière-là, de travailler sur cette question-là. Ce qui m'ennuie, c'est que tu ne le sens pas... qu'après ce soit conflictuel, ... on n'a pas de solution quand à savoir par quoi commencer. On doit tirer sur un fil, ou sur un autre... ça a un côté pénible, parce qu'on ne maîtrise pas les éléments. On part, et on ne sait pas vers quoi ça va aller. Et donc, on doit accepter ça...



Bruno : (Bon Sandra) Tu pourrais récapituler ce que tu as déjà raconté...

Sandra : J'ai parlé de mon grand père quand il était petit pendant la guerre qui déplaçait le panneau de la ligne de démarcation... enfin non, il lâchait les vaches le matin pour qu'elles viennent se gratter après les panneaux et les faire tomber. Les Allemands devaient les redresser plusieurs fois par jour. J'ai parlé de mon autre grand père qui reste tout le temps dans la pièce du fond, qui se terre comme un ours dans sa tanière alors que ma grand-mère aime beaucoup sortir. J'ai raconté aussi que ma mère, la première fois qu'elle est sortie avec mon père, elle ne savait pas avec qui elle avait rendez-vous...L'histoire des petits bateaux aussi avec ma grand-mère, qui avait un prétendant qui a fondé petit-bateau. Ah oui, j'ai des nouvelles à propos de ça, parce que, j'en ai parlé à ma mère, qui m'a appris que ce monsieur petit-bateau, il n'y a pas très longtemps, il y a quelques années, il a cherché à recontacter ma grand-mère. Mais elle n'a pas voulu... je ne sais pas pourquoi...

Bruno : Tu sais comment il a essayé de la contacter? Il a envoyé une lettre?

Sandra : Je ne sais pas du tout. Je crois que c'est ma grand-mère qui a dit à ma

mère qu'il avait essayé de la contacter, et qu'elle n'en sait pas plus...

Bruno : Bon, alors, quels types de lien tu fais entre tout ça? Maintenant il faut essayer d'organiser un peu...

Sandra : Oui, ça c'est plus difficile...



Bruno : Ben, il va falloir commencer à ... pour l'instant tu continues toujours à dire qu'il y a 5 histoires. Soit l'histoire de la ligne de démarcation, soit l'histoire du passage des mots secrets, l'histoire des parents, l'histoire du fond, l'histoire des petits bateaux. Ça fait 5 histoires. Il faudrait arriver à raconter ça de manière plus liée, et où les histoires seraient mises ensembles. Peut-être pas toutes. Peut-être que certaines histoires ne vont pas rentrer dedans. Ou peut-être que tu vas trouver comment les faire rentrer dedans. Mais il faudrait trouver la manière d'arriver à les raconter dans une certaine cohérence sans que ça ne soit plus 5 instants différents, montrer un peu les enchaînements. C'est pas impossible, ce n'est pas si éloigné tout ça... Si ?

Sandra : Il y a certains trucs, je fais des liens, mais de là à dire que ça va faire une histoire...j'ai pas non plus super réfléchi dessus...



Morgane : Non, mais c'est vrai que je n'ai vraiment rien à raconter...

Bruno : Allez vas-y... mais si tu sais... ça reste trop... il y a un truc qui est trop... l'histoire de... il y a un enfant qui est mort ..dans un ventre... euh non, il y a un enfant qui est mort et un autre qui est dans un ventre, pendant la guerre.

Morgane : Ils sont tous les deux morts...

Bruno : Celui qui est né, il est mort...

Chloé : Alors ce n'était pas ta grand mère...

Bruno : Je n'avais pas retenu ça... mais ce qui est extraordinaire c'est que ce qui m'avait frappé c'est que tu avais raconté que la première fois que tu avais été dans cette fameuse maison à Coxyde, tu n'étais pas encore née...

....



Morgane : L'histoire du vélo... elle a perdu un enfant... je ne suis pas sur qui c'était, s'il était dans son ventre, s'il était déjà né... non, je crois qu'il était déjà né puisqu'il y a l'histoire du camion... et puis il y a ma grand-mère paternelle, que je vois encore aujourd'hui, avant d'avoir, je ne sais pas si c'est... mon père est l'aîné et donc après mon père, ou alors avant, elle a eu un enfant qui est mort 15 jours après...

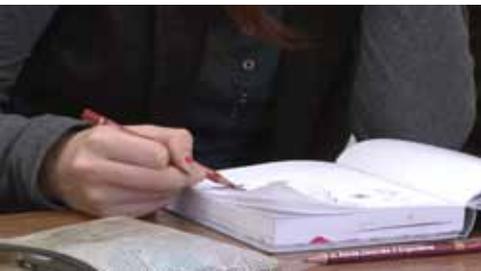
Morgane : Je commence à voir un fil conducteur avec les grossesses..

Bruno : Je ne faisais pas de lien..

Bruno : (Bon, maintenant qui?)

Astrid : Moi je veux bien

Bruno : La dernière fois, tu avais dit que ta grand-mère paternelle qui vit encore était très croyante, qu'elle vivait entourée d'images de chapelet, elle écoute



radio-maria, elle a des photos cachées de ses petits-enfants pour ne pas être triste, c'est pour ça qu'elle les cache, parce qu'ils sont loin. C'est en tout cas ce qu'elle dit. Il n'empêche que c'est bizarre qu'elle les cache alors qu'elle exhibe autant les images pieuses. Par contre, la grand-mère maternelle, elle a plein de photos de tout le monde. C'est un peu l'archiviste de la famille, on n'a qu'à lui demander elle ouvre l'armoire et il y en a plein qui sortent de tous les côtés. Et elle souhaite avoir plein de photos. Elle a fait des études de pharmacienne, mais elle ne travaille pas. Celle qui est qualifiée d'archiviste. Son mari était haut fonctionnaire. Tu n'as pas de souvenir de lui. Tu croyais qu'il n'était pas très cool, mais tu n'en sais pas beaucoup plus. Tu es arrivée en retard à son enterrement. Et après tu ne voulais plus mettre les pieds dans une église, parce que c'est là...

Astrid : En fait quand on arrive en retard à l'enterrement, le cercueil était déjà fermé.

Bruno : C'était quand ça?

Astrid : C'était la deuxième fois

Bruno : C'est ça. Tu pensais que c'était là qu'on étouffait les gens, c'est ça?

Astrid : Oui, c'est parce quand on est arrivé, ils avaient déjà refermé le cercueil. Normalement les cercueils sont ouverts. Je n'ai pas vu le corps, j'ai juste vu la boîte. Et on m'a dit que mon grand-père était dedans.

Bruno : C'est ça... et il est mort, comme par hasard, d'un cancer du poumon.

Astrid : En fait non, c'est un cancer du sang. J'ai redemandé des précisions parce que je n'étais pas sûre, mais en fait c'est un cancer du sang.

Bruno : Très bien, donc quand tu disais le cancer du poumon, c'était bien l'étouffement qui était retenu....

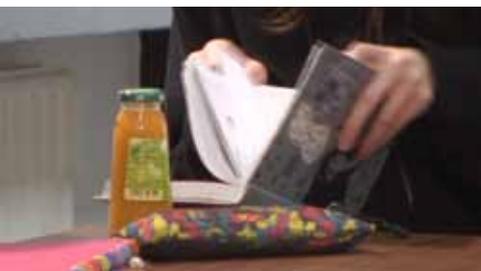
Astrid : C'est ce que j'avais retenu... mais j'ai redemandé, c'est un cancer du sang.

Bruno : La grand-mère paternelle qui vit entourée de ses bondieuseries est très curieusement une personne très ouverte, féministe, qui ne s'enferme pas dans la foi. Elle se prépare à aller vers la mort. Il n'y a pas de photo de Noël récent. En fait tu te rends compte qu'il n'y a pas de photo d'après la mort de son mari.

Astrid : Oui

Bruno : La chambre qui est vide, tu as une expression que j'ai notée qui est vraiment très belle, c'est que vous dormiez dans la chambre qui est vide et pleine de nos photos...

Astrid : C'est plusieurs petites histoires qui forment un tout. Quand ma mère a fini ses études, elle ne savait pas trop quoi faire, elle était un peu, je vais dire insouciant, pour ne pas dire inconsciente, et elle a regardé les petites annonces à l'université pour les relations entre universités. Genre, le mardi elle préparait ses papiers, le mercredi elle préparait son sac et le jeudi elle partait. Et elle est partie en montant dans un train de marchandise. Sans parler un seul mot de polonais elle s'est retrouvée en Pologne. Quand elle était assistante à l'université, elle faisait des cours de français et elle épaulait les échanges... C'est là qu'elle a rencontré mon papa.



J'ai trouvé marrant que ma mère aille en Pologne de cette façon, en lâchant tout, sans s'en soucier... qu'elle rencontre mon père puis qu'ils reviennent en Belgique, et qu'ils y restent. Alors que c'était ma mère qui avait tout quitté sans problème.

Quand mon frère était encore petit, quand ils partaient en vacances, il y avait des moments critiques... non seulement en Pologne, mais par rapport au Bloc... mais je ne connais pas bien... Je sais que mon oncle et mon père faisaient partie d'un groupe dont j'ai oublié le nom...

Bruno : Solidarnosz?

Astrid : Oui, c'est ça, merci. Ils faisaient partie de ça, et je sais que à un moment, mon père était en Pologne avec mon petit frère, enfin, mon grand frère... et ma mère était en Belgique. Et je sais qu'avec l'affaire de Solidarnosz, il y a eu plein d'arrestations en Pologne. C'était, il y a eu un moment où c'était le bordel. Elle était très angoissée. Ma petite soeur pleurait. Il y avait plein d'informations qui venaient. Elle n'avait aucune nouvelle de là-bas. Ma grande soeur. Je ne sais pas pourquoi je dis petite. Donc ma grande soeur était avec elle et elle m'a raconté qu'elle était fort angoissée., et qu'ils n'avaient aucune nouvelle puisque c'était le bordel...

Bruno : Et tu fais des liens entre tout ça et ce que tu as raconté la fois dernière, les deux fois dernières?

Astrid : Ce que je trouve qui revient beaucoup, c'est ce que vous disiez, la place des choses. Ma mère qui part puis qui revient, les histoires du bloc...L'importance des choses et des souvenirs...

Bruno : Oui, mais... ce que je trouvais dans les deux premières histoires c'est que ça avait avoir non seulement avec la place mais aussi avec l'espace: que ce soit avec cette très belle phrase « cette pièce vide mais pleine de nos photos», ou cette histoire d'étouffer dans le cercueil, ça a à voir avec la place qu'on occupe, idem avec les petits pots de yahourt vides dans le frigo... c'est un questionnement sur la place plus qu'une localisation.

Bruno : Et toi tu trouves ça fou d'être partie en trois jours?

Astrid : Oui, parce qu'elle a fort changé. Maintenant elle ne sort plus s'il est 6 heures de soir...

Bruno : Ok. Maintenant tu es prête pour tout organiser...

Astrid : Oui.



5



Bruno : Alors qui veut commencer...

... récit qui soit unifié.. vous êtes sensés avoir remis ensemble les trois histoires que vous avez préalablement racontées... alors, ça pose des difficultés? Qui veut me parler de ses difficultés?



Chloé : Je sais pas, moi j'ai l'impression d'avoir fait des rapprochements que moi je trouve logiques, parce que c'est mes histoires, mais je trouve pas ça super original.. enfin, original dans le récit, dans la forme du récit.

Bruno : Et ça raconte quoi ton récit... qu'est-ce que ça veut dire être original?

Chloé : C'est juste que j'ai essayé de trouver des liens un peu formels...

Bruno : Tu as ça ici?



Chloé : Oui, il n'y a pas grand chose mais...

... je les trouve mauvais mais je les ai fais quand même... ici ce sont que des croquis et...

on avait parlé de l'histoire de la valeur, que ce soit valeur de vérité, symbolique, affective, marchande des objets ou des personnes qui reviennent dans les histoires,

... le problème c'est que j'arrive pas à faire ressentir ça dans une histoire quoi. Parce que moi j'ai relié les histoires... oui, il y a un début où je reprend un peu un rituel du coucher à travers une histoire et après je bascule dans le rêve et c'est pour ça que les histoires vont coller ensemble parce qu'il y a cette idée que dans le rêve les histoires se superposent sans sens. Un peu par montage et par association d'idées, mais c'est tout quoi. Je ne sais pas si ça peut fonctionner.

Bruno : Et tu vas commencer par quoi?

Chloé : Je voulais commencer par les deux photos de mes grands parents. Parce qu'en fait je voulais raconter un peu le rituel du coucher dans la chambre de ma grand mère. Et du coup il y avait toujours la photo de mes deux grands-parents que je pouvais voir depuis le lit de ma grand-mère. Donc je voulais partir de ça. Mais c'est...je sais pas, je trouve que c'est un peu bête..



Bruno : Pas trop d'autocensure...

Chloé : Mais non, mais pfff je suis un peu perdue...

Bruno : Et comment tu vois ça? Je vois des croquis d'objets : je vois l'amphore, je vois la sainte vierge, je vois...

Chloé : J'ai fait la sainte vierge comme ça aussi. Parce que j'aimais bien aussi le mouton qui était là. Et je me suis dit que ce serait bien de partir de deux ou trois couleurs, pas plus, pour le dessin. Et aussi parce que j'ai fait le lien entre l'histoire, l'espèce de légende qu'il y a dans la maison de vacances dans les Alpes, où il y a le diable qui brûle un berger dans le feu de l'enfer, et je me suis dit le feu de l'enfer va être éteint par l'eau qui sort de l'amphore cassée.

Bruno : Quand tu dis « ça commence par le rituel du coucher », ça suppose que ce que tu veux faire c'est représenter une pièce dans laquelle on verra un enfant, avec la grand-mère, etc

Chloé : J'ai envie d'éviter... j'ai pas envie de faire ça...

Bruno : D'accord. Donc ce serait..

Chloé : J'ai envie d'éviter parce que je n'aime pas trop dessiner les décors, etc.. en plus, il est plus question d'objets que de lieux...

Bruno : Bon, on prend une seconde pour le lui souhaiter quand même

Tous : Bon anniversaire

Bruno : Quel âge tu as

X : 22 ans ça alors

Bruno : Ah, 22 ans

Chloé : Toute une époque...



Bruno : Donc première étape, tu as l'image des deux grands-parents. Et puis...

Chloé : Et je m'étais dit, comme je ne savais pas trop qui c'était, et que j'aurais pu penser que c'était, je ne sais pas, des acteurs de cinéma et tout ça, et, il y a l'histoire de la baffe que mon grand père a mis à ma grand mère au théâtre, sur une scène de théâtre. Et du coup, je m'étais dit que c'était peut-être l'occasion, puisque je pensais qu'ils étaient acteurs, d'essayer de remettre cette scène de baffe au théâtre. Je ne sais pas. Et puis après, je suis bloquée parce que je ne sais pas vers quoi aller en fait.

Bruno : Après la baffe au théâtre?

Chloé : Oui

Bruno : Hé bien, ..., si tu dessinais déjà ça, si tu essayais déjà d'enchaîner ça. Parce que, qu'est-ce qui va compter?

Chloé : Je vois comment certaines histoires peuvent s'articuler entre elles, mais je ne sais pas comment ça peut faire un récit au niveau global. Par exemple l'histoire de la légende avec le diable et l'amphore, je vois, mais comment passer à l'histoire des deux tableaux... de mes grands parents, je ne sais pas...

Bruno : Peut-être que tout ce que tu as raconté ne va pas entrer dans l'histoire... dans le récit que tu vas faire. Pour réintroduire de la linéarité dans ce tissu que l'on a pour l'instant, il faut démarrer sur un point. Tu dis que tu veux démarrer sur le



point de la photo de tes grands parents, démarre. Parce que ça va se construire à partir de là. Tant que ce n'est pas posé, tout reste présent au même niveau. Et puis il y aura peut-être des trucs qui vont tomber, des trucs qui vont se glisser entre...

Chloé : Oui, c'est vrai que j'ai l'impression que je manque de recul, vu que c'est mes histoires, j'ai vraiment la tête dedans... ce serait plus facile si ça ne m'appartenait pas, j'ai l'impression.

Bruno : Tu préférerais travailler sur l'histoire de Morgane par exemple et que Morgane travaille sur les tiennes

Chloé : Non, ce serait plus facile d'avoir la tête devant, et de se dire que c'est des gens qu'on connaît, et qu'il faut prendre du recul pour.. en faire récit et que ce soit accessible pour les autres...

Bruno : Oui, tout à fait, je suis bien d'accord que c'est le gros du travail...mais ça a commencé au moment où tu as raconté. Et ça, vous vous êtes bien débrouillées par rapport à ça. C'est à dire que, moi j'ai pas vu qu'il y avait une personne qui racontait et que personne n'écoutait. Ce n'est pas arrivé. Et donc, forcément, vous êtes quand même arrivé, tous, à faire en sorte que ce que vous racontiez amène de l'intérêt pour les autres. Ce qui n'était pas gagné au point de départ. Ce n'était pas là avant que ça n'ait lieu. Alors, ce qui va se passer maintenant dans l'organisation des images et dans la suite du récit c'est du même tonneau. Mais comment faire... au point de départ, c'est quand même vous qui faites passer les choses, parce que vous êtes là physiquement. Alors comment faire lorsque vous ne serez pas là physiquement? Ce sont les images et le texte que vous aurez écrit qui va rester.



Chloé : J'ai essayé de dessiner ma grand-mère parce que la photo qui était dans sa chambre, je l'ai récupérée en petit format. Mais c'est difficile de dessiner quelque chose qui ressemble... enfin, moi, je suis un peu nulle pour ça...

Bruno : Oui, enfin, ça doit pas spécialement ressembler à la photo... n'oublie pas que cette dimension de la ressemblance, elle n'a d'importance que pour toi.

Chloé : Non, mais il faut quand même qu'elle ressemble à ma grand-mère, juste pour moi...

Bruno : Quand on met un point sur une feuille, ça ne ressemble pas un oeil. Mais si on en met deux et qu'en dessous on met encore un petit point, alors tout d'un coup mon premier point a pris une valeur qui est devenu une valeur d'oeil. Donc c'est pas parce que ça ressemble pas sur le dessin là que ça ne va pas prendre la valeur de ressemblance ou plutôt de la valeur de ce qui est visé par la suite. Il ne faut pas essayer d'avoir une ressemblance terme à terme. Il faut plutôt essayer de voir comment ça prend de la valeur dans l'ensemble.

Chloé : Mais je pense aussi que la difficulté c'est que cette photo... ne ressemble pas à ma grand-mère. C'est pour ça aussi qu'elle me posait question cette photo. Je n'arrive pas à l'imaginer jeune.

Bruno : Un des problèmes c'est que la photo des grands parents, ça ne touche que les petits enfants. Pour les autres, c'est jamais que des photos. Elle ne te touche

que parce que tu connais la personne...les histoires sont plus touchantes que les portraits de familles... et puis c'est intéressant de se demander qu'est-ce qui fait que ça touche... mais toi tu l'as expliqué. Ce qui fait que ça t'a touché, la photo de ta grand-mère c'est que tu ne la reconnaissais pas. C'est ça qui t'a touché. Et pas le lien entre cette personne là, la personne avec qui tu vivais et cette photo qui a été prise à un autre moment. C'est parce que tu avais un lien affectif déjà très fort avec cette personne. Ceux qui n'ont pas de lien affectif avec la personne, la photo, elle ne touche pas beaucoup...



Chloé : Ok, je vois un peu mieux vers où je dois aller.

Bruno : Ok, suivante

Morgane : Moi, j'ai pas de dessin, mais j'ai une nouvelle histoire...



Bruno : Ah, je le savais que pour ton anniversaire, ça allait te tomber du ciel comme un cadeau.

Morgane : En fait ce WE je suis retournée chez mes parents. J'ai cherché des photos de ma mère enceinte à Coxyde, que je n'ai pas trouvées, mais du coup, j'ai passé toute la journée dans les albums photos, avec mes soeurs. J'ai photocopié quelques photos de moi, enfant, à Coxyde. Par hasard, je suis tombée sur des écrits de ma maman. En le lisant rapidement, j'ai cru qu'il s'agissait de quelque chose qu'elle m'avait déjà donné il y a longtemps. En fait elle m'avait donné un carnet qu'elle avait écrit quelques mois après ma naissance, où elle parle comme si c'était moi qui écrivait un journal intime. Où elle dit: « aujourd'hui, je suis allée chez le pédiatre, » ou « mon papa est parti travailler »... Elle parle à ma place. Et j'ai cru que c'était ça. Alors j'ai dit à ma mère : « je le remettrai dans le cahier » Elle me dit OK, puis je le met dans mon sac. Et je ne l'ai pas lu. Mais plus tard, dans le train, je me rends compte que ce n'est pas ce que je croyais mais un journal intime de ma mère. Alors au début, je n'ai pas osé le lire. Et puis, curiosité oblige je l'ai lu. Et c'est pile le moment où elle apprend qu'elle est enceinte de moi. Je suis l'ainée. C'est son premier enfant. Au début elle croit qu'elle a un rhume, puis elle se rend compte que c'est plus qu'un rhume... Elle explique qu'elle téléphone à sa mère et lui explique plein de trucs, qu'elle a des nausées, qu'elle a peur embêter mon père à force de se plaindre, qu'elle a une carte de fidélité « pré-maman » et qu'elle recevra un sac après dix achats... enfin, elle découvre vraiment les joies de la grossesse. Alors quand j'ai vu ça dans le train, je me suis dit que je ne pouvais pas faire autrement que de l'utiliser.

Bruno : Ah bon?

Morgane : Oui, ben oui, en plus j'étais super émue...

Bruno : Ça j'imagine bien que ça t'a ému. Mais en quoi tu estimes que ça t'habitait? Que cette histoire t'habitait?

Morgane : Comment ça?

Bruno : Ben, vous êtes sensées travailler à, partir d'histoires qui vous habitent, que vous habitez et qui vous habitent....

Morgane : Oui, c'est les réactions un peu secrètes que ma mère avait face à moi qui arrive... je ne suis pas encore née mais elle se rend compte... Ah oui, il y a une phrase que j'ai retenu. Je peux la lire : « Je passe une heureuse journée avec le sentiment de promener quelqu'un dans mon ventre. Je marche comme sur des oeufs. Je crains qu'après mon coup de téléphone, Marc n'ait plus travaillé aussi assidument... » Donc, elle a téléphoné à mon père pour lui dire qu'elle était enceinte, et après elle marche comme sur des oeufs. Ça m'a trop donné d'images qu'elle marche comme sur des oeufs. Voilà. Ça m'a bien motivée. Ça fait le lien entre tout.

Bruno : Quoi, marcher sur des oeufs?

Morgane : Non, tout... toute l'histoire, avec l'histoire des enfants qui décèdent peu après la naissance...

Bruno : Tu crois que tu connaissais ce texte déjà avant, et puis que tu l'aurais oublié...

Morgane : Non, je suis sûre que non... mais je me rappelle qu'elle avait un journal intime mais que je n'avais pas pu le lire, et puis j'ai jamais insisté, et puis j'ai oublié...

Bruno : Et tu ne penses pas que c'est confidentiel cette histoire?

Morgane : Mais, c'est ce que je me dis... mais je ne crois pas qu'elle m'en voudra, la connaissant. Mais c'est sûr que je n'ai pas voulu le faire lire...

Bruno : Je ne suis pas demandeur.

Morgane : Mais... voilà... par exemple elle écrit « un frotti s'en frotta, des éprouvettes de sang et me voilà prête à me morfondre jusqu'à mercredi » c'est plein de petites expressions comme ça qu'elle a écrit...

Bruno : Et qui te touchent..

Morgane : Oui..

Bruno : Quel lien tu fais avec les autres histoires?

Morgane : C'est deux départs pour un même arrivée à des moments différents.

Bruno : Deux départs pour une arrivée, tu peux expliquer?

Morgane : Il y a deux enfants qui décèdent, accidentellement et moi j'arrive... moi je suis un peu porteuse de ces histoires.. avec le lien qu'on avait fait la semaine dernière avec moi qui était allée à Coxyde alors que je n'étais pas encore née. Ça c'est vrai, hein, mais je n'ai pas trouvé de photo...

Bruno : Mais ça ça n'a pas d'importance qu'il y ait une photo qui vienne en témoigner...ça n'a pas d'importance que ça soit vrai ou pas, c'est juste comment pour toi les choses prennent de l'importance... c'est un document qui a été écrit pour elle?

Morgane : Oui, mais j'ai cru en prenant ce cahier qu'elle l'avait écrit pour elle mais comme si c'était moi qui l'avait écrit.

Bruno : Parce que ça tu l'avais déjà lu...

Morgane : Oui, c'était un carnet qu'elle m'a donné l'année dernière et que j'ai chez moi.

Bruno : Mais qui ne t'a pas émue...



Morgane : Si, si, mais ça fait un an maintenant..

Bruno : Tu n'en avais pas parlé avant...?

Morgane : Non, je n'y avais pas pensé...

Bruno : Ok, bon, maintenant tu vas mettre tout ça ensemble... et comment tu vas raconter...

Morgane : Ça je ne sais pas encore... mais j'ai des images en tête...

Bruno : Quelles images?

Morgane : Ben que qu'elle marche comme sur des oeufs... elle fait fort attention, elle est très vigilante, parce qu'elle sait qu'il y a quelqu'un avec elle... et puis je fais le lien avec le fait que ça m'avait fait rire d'imaginer le bébé dans un panier sur le vélo, parce que je trouvais ça risqué, alors que bon, il n'y avait pas encore de maxi cosy... Le côté qui marche tout doucement, et puis l'autre avec le bébé...

Bruno : C'est vrai qu'on ne met pas tous ses oeufs dans le même panier... Ok, je suis très content que tu aies trouvé de l'intérêt et une forte envie. Maintenant il faudrait que tout ça se concrétise dans une organisation de récit... c'est bien...



Sandra : Moi, j'ai un peu de mal ... j'ai essayé de faire des liens... ce que j'ai trouvé comme liens, c'est les frontières, le franchissement des frontières... la frontière avec les Allemands... la frontière entre ma grand-mère qui a plus les pieds sur terre et mon grand-père qui vit dans son fond... la cousine a mon grand père qui se fait arrêter par les Allemands à la frontière... J'ai repensé à l'histoire de la grand-mère petit-bateau... je trouvais pas mal qu'en fait elle essaye d'aller vers son prétendant mais qu'il y a mon grands père qui l'entraîne dans le fond, dans son fond... et puis après je me suis dit qu'il pourrait y avoir les gens qui habitent dans le fond et ceux qui habitent au-dessus... donc pour essayer de faire des liens entre toutes les histoires, en fait, le roi du fond, c'est mon grand-père, puis il y a les Allemands qui sont là pour empêcher de passer la frontière, parce qu'en fait, nous, quand on va voir mes grands-parents, il faut toujours aller jusque dans le fond pour aller voir mon grand-père et il faut déjà passer la véranda, et ensuite la porte, ensuite il fait tout noir, il faut traverser la pièce, et enfin on arrive... comme s'il y avait des obstacles... je ne sais pas trop quoi en faire...

Bruno : Je crois que quand on fait des liens entre les histoires, il ne faut pas que ces liens deviennent un seul point commun qui fait que l'on va élaguer et supprimer tout le reste.... c'est vrai qu'il y a bien des problèmes de spatialisations, de coupure entre une chose et une autre dans toute tes histoires, mais il n'y a pas que ça, c'est beaucoup plus riche que ça, donc il ne faudrait pas que tu en arrives à ne plus faire que ... ceci....

Ce qu'il faudrait peut-être faire, en bande dessinée, c'est se demander comment on passe d'un moment à un autre. C'est d'essayer de voir la frontière, elle peut se passer entre deux images... elle peut tout le temps être présente, dans toute ta BD. Ça peut être ta manière à toi de construire ta BD par rapport au cadre par exemple.



... à chaque fois se pose la question du rapport entre la spatialisation, comment est-ce que tout ça vient faire un seul espace, où est ma feuille de papier, quelle est ma feuille de papier, est-ce que c'est des éléments qui tiennent sur une feuille de papier par convention, comme de l'écriture tient sur une feuille de papier, ou bien est-ce que c'est sensé avoir une cohérence dans le dessin lui-même, comme si j'avais un point de vue d'où tout voir... alors c'est des grands choix à faire... travailler sur des petits morceaux, sur des cases, sur des moments, permet déjà de faire sauter l'idée d'un seul point de vue uniformisant...



Bruno : Au niveau du récit lui-même, il faudrait démarrer sur quelque chose..

Sandra : Pour expliquer le fond, je peux aussi partir de mes grands-parents qui se sont mariés alors qu'ils ne s'étaient jamais vus et du coup ça crée déjà une forme de séparation...

Bruno : Très bien, démarre là-dessus, c'est une bonne idée. Ils ne se sont jamais vus, qu'est-ce que tu vas pouvoir dessiner? A partir du moment où ils ne sont jamais vus, moi qui suis spectateur, moi, je vais les voir...

Sandra : Ma grand-mère elle est aveugle en plus...

Bruno : En plus ta grand-mère est aveugle... c'est fabuleux...

... si tu veux montrer la rencontre de deux personnes qui ne se sont jamais vus, la question c'est qu'est-ce que tu vas toi montrer... ce que tu veux mettre en évidence c'est que l'un et l'autre ne se connaissent pas. Leur image n'est pas accessible aux uns et aux autres... est-ce que tu peux mettre le spectateur-lecteur en position de savoir ce que eux ne savent pas? Ou est-ce que au contraire il faudrait aussi que l'image ne soit pas présente, qu'on ne les voit pas tant que eux ne se voient pas. C'est ce genre de question qu'il faut essayer de relever. C'est-à-dire se demander quelle est la position de celui qui lit l'histoire...

... c'est presque biblique... au début il n'y avait pas d'image. Il y avait des mots... C'est intéressant parce que ça problématise la bande dessinée... dans ton histoire il y a un rapport entre l'image et l'écriture. C'est le moment de la rencontre entre les grands-parents et la rencontre entre les parents Sandra : ceux qui ont correspondu et puis qui se sont mariés et puis ta maman qui reçoit un mot signé par un prénom, mais qui ne sait pas mettre une image sur ce prénom. La bande dessinée, c'est d'établir, de construire un rapport, de problématiser un rapport entre des images et un texte. On les met ensemble et on voit ce que ça produit. Ce n'est pas donné d'office. On n'est pas avec un texte qui vient comme une légende. On n'est pas avec un problème d'information. On est plutôt avec un problème de greffe et de voir ce que la greffe produit de déplacements. Le rapport entre le texte et l'image est au cœur de la bande dessinée. Et tu proposes de travailler là-dessus, dans tes histoires, tu choisis comme point de départ ce qui vient comme point commun entre tes histoires et la bande dessinée. Moi je dis bravo...



Bruno : Bon, qui n'a pas encore parlé aujourd'hui...

Lucille : J'ai pas trop envie de lire mon histoire pour l'instant... je ne suis pas trop

sûre... ce n'est pas encore assez clair... mais j'ai quelques images qui me viennent en même temps que j'écris. Donc ça va, moi j'ai l'impression d'avancer.

Bruno : Tu ne dois pas attendre que les choses soient claires pour en parler, ce n'est pas avec un résultat qu'on travaille. C'est avec les choses en mouvement...
Bon Xan!



Bruno : ...C'est assez beau quand ça fait des grappes comme ça...ça c'est splendide... Ceux là tu ne connais pas leur nom...

Bruno : C'est quoi le code couleur?

Xan : Il n'y a pas de code

Bruno : Là ce sont des couples?

Xan : Oui

Bruno : Pourquoi il y a des pointillés là?

Xan : Parce que ce sont des enfants adoptés...

Bruno : Ah, il y a du code... et les couleurs?

Xan : Il n'y a pas de code

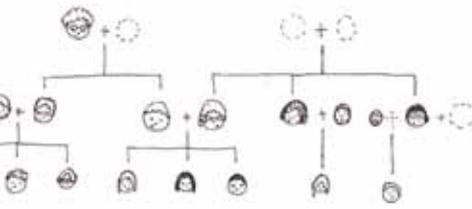
Bruno : Pourquoi la même couleur ici?

Xan : Parce qu'elles sont jumelles

Bruno : Ah, là il y a du code..

Si je puis me permettre, formellement qu'est-ce qui est intéressant: au point de départ c'est un simple code. Le but est de s'y retrouver. Mais il y a un moment où c'est un peu autre chose. Ça produit de la forme tout simplement.

Bruno : Merci à toutes d'être venues. On se retrouve la deuxième semaine de la rentrée.... ça fait beaucoup beaucoup de temps. Vous avez 1 semaine de WS, 15 jours de fêtes, 1 semaine d'exams... mais il faudra quand même que vous trouviez du temps pour avancer parce qu'il est temps de clôturer...



6



Morgane : Comme à peu près tout le monde, je n'ai pas grand chose...

Bruno : Ce qui est marrant, c'est le texte « maman avait de grandes lunettes rouges »

Morgane : Oui, parce que je m'en suis rappelée en dessinant en rouge.

Bruno : Ce qui est très intéressant sur ce rouge que tu écris en rouge, c'est que effectivement si tu ne l'écris pas, on ne le voit pas... Bon... et puis là, c'est la même chose?

Morgane : Je suis à la plage...

Bruno : Pour l'instant tu fais des croquis, ce n'est pas de l'enchaînement.. ici, tu as une image qui est très intéressante, mais pour l'instant on ne voit pas comment elle peut s'enchaîner sur la suivante...

Morgane : Je ne cherche pas... c'est surtout pour entrer un peu dans un univers parce que je ne savais pas trop quoi faire...

Bruno : ... En fait ça sent un peu l'instantané de type photographique... ce qui serait intéressant c'est de penser ça en 2 ou 3 images. Puisque c'est justement un truc qui est irréprésentable : je marche comme sur des oeufs... comme. Il y a deux idées. La marche n'est pas habituelle. Il y a une dimension rapports humains: comment ne pas froisser l'autre... et d'autre part la dimension purement physique... donc il faut arriver à construire quelque chose qui soit aussi ouvert au niveau de l'image... marcher sur des oeufs, c'est pas les casser...

Morgane : Oui, et là y en a un de cassé... mais les oeufs, c'est aussi l'embryon...

Bruno : Oui.. et alors? C'est juste hein, mais..; qu'est-ce que t'en fait?

Morgane : ...

Bruno : Donc tu vois ici dans ton image, je vois des oeufs, je vois une femme qui marche et j'ai un texte qui dit « je marche comme sur des oeufs », on me prend un peu fort par la main... mais aussi, je ne la vois pas marcher « comme » sur des oeufs. Je vois qu'elle marche et je vois qu'il y a des oeufs. Et donc, le « comme » a disparu de l'image.... La phrase elle-même est une image... est-ce que si on la dessine on n'affaiblit pas l'image poétique?

Morgane : Oui...

Bruno : À qui, à Chloé?



Chloé : Oui... je sais à peu près ce que je vais faire comme histoire.. mais je ne met pas les dessins de l'autre fois, parce que j'ai un peu changé mais pas trop... il y a plein de trucs gribouillés parce que des fois je ne suis pas contente de ce que je fais... donc ça c'est des images que j'ai refaites et j'aimerais bien garder en fait. Donc en fait je partirai du rituel du coucher comme j'ai dit, dans la chambre de ma grand mère... et ça c'est une image, enfin c'est, en fait elle nous approchait toujours l'oreiller tout autour de la tête et elle appelait ça faire le petit nid donc je me suis dit que ça serait chouette parce qu'en fait il y a aussi pas mal d'histoires de cadres, de portrait, et je me suis dit que ce serait bien de commencer avec cet espèce d'encadrement... ça revient pas mal dans mes histoires... et donc je m'interroge sur qui sont ces deux personnages dans les photos que je vois, parce que je ne sais pas au départ que c'est mes grands parents. C'est moi qui prends la parole dans le texte. Je voudrais autour de cette image. Comme j'ai essayé de les dessiner plein de fois, et ils se ressemblent jamais, les portraits. Et je me suis dit que ce serait bien de faire une sorte de constellation de portraits qui montrerait un peu le questionnement sur ces personnages, et imaginer que ce sont des stars de cinéma, ou des inventeurs, un président et sa femme, des sportifs... faire une espèce de galerie de personnage et il y aurait la baffe de la pièce de théâtre pendant laquelle se sont rencontrés mes grands parents qui remettrait tout en place. C'est la baffe qui arrête la multiplication des portraits et qui permettrait de dire, ça c'est mes grands parents, et ils se sont rencontrés au théâtre etc...



Bruno : ...quand j'ai vu cette image là, je n'ai pas vu que c'était une baffe

Chloé : Non je sais c'est pas très bien...

Bruno : Par contre, vu que c'est « les surprises du divorce », elle tend un peu le cou, et j'ai eu l'impression que ça avait plutôt à voir avec un étranglement.. et le rapprochement avec le petit nid, avec ses longs bras en forme de sinusoïde...

Chloé : Ça fait peur...



Bruno : Je ne dis pas que ça fait peur, mais ça crée un climat particulier et assez étonnant, mais du côté de bras un peu menaçants... c'est aussi lié au fait que le corps a disparu. Si le corps a disparu, les bras deviennent anonymes. Les bras dans lesquels ont aimé se blottir ne sont pas du tout des bras anonymes. C'est intéressant, tu es dans un double niveau..

Bruno : ... Je voudrais bien ouvrir le champ de l'acceptation de ce qui a été fait comme étant du possible, même si ce n'est pas de l'intentionnel... de la même manière que quand vous racontez des choses, ça ne correspond pas tout à fait à ce que vous auriez souhaité si les choses avaient été mises dans un autre contexte et si c'était plus maîtrisé...

Chloé : Oui, c'est pareil dans les images...;

Bruno : ... Évidemment je vais peut-être un peu loin en parlant d'étranglement...



Alice: J'ai essayé de me souvenir de la cabane au milieu des séquoias géant. Alors ça c'est la cabane et ça c'est une table, mais ça ne se voit pas du tout... alors j'ai commencé l'écorce, mais je n'aime pas du tout. Il faut que je trouve une autre manière de faire...
... il y a un arbre, et puisqu'en fait la maison a brûlé, et ma mamy m'a raconté que c'était à cause d'un micro onde qui avait explosé parce que elle elle jouait à cache à cache... après, soit rien mettre et juste redessiner la maison quand elle était abandonnée ou bien mettre en dessous que finalement je ne sais plus très bien ce qui est vrai et ce que j'ai imaginé parce qu'il y avait des objets autour...

Bruno : C'est bien parce que tu ne t'es pas dit, il y a des éléments reconnaissables, là je mets ceux-ci, là je mets ceux-là, mais tu va plutôt travailler sur un rythme, sur des valeurs, sur quelque chose qui vient progressivement... au moment où tu dessines vraiment, par exemple le micro-onde cassé, je ne vois pas bien l'intérêt... si ce n'est qu'il ressemble à un poste de télévision... mais... même la manière dont c'est représenté, la manière dont tu traces des petits triangles pour dire que c'est une fenêtre cassée, on est seulement dans le stéréotype... si je vois ici la manière de mettre des verticales, des gris, des noirs, voire même ici dedans la manière dont tu essayes de trouver une série de rythmes dans tes gris et le jeu entre tes blancs et tes gris et les choses qui sont en réserve, et les choses qui ne le sont pas, tout ça est assez inventif... parce que tu mélanges la logique lumière et la logique code de représentation. Et ça fonctionne, parce que ça permet que la chose s'isole... Alors, quand on est ici dedans, on n'est pas du tout avec ça, avec cette qualité là. On est dans quelque chose de beaucoup plus dénotatif

Alice : Oui c'était plus pour me rappeler...

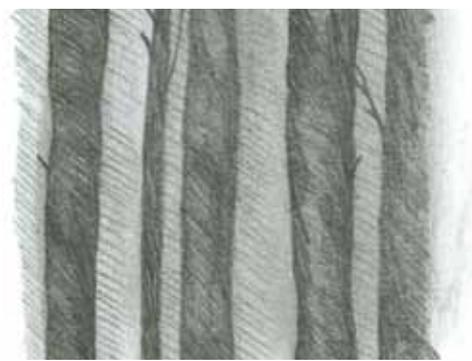
Bruno : D'accord, mais en même temps ça ne produit pas de l'image. Ce que ça produit ce n'est pas de l'image. Ça produit le rappel de... et il y avait deux petites fenêtres comme ça, l'une au dessus de l'autre...

Même ici, il y a une dimension du dessin qui fait qu'il y a un travail de rythme... les coups de crayons que tu donnes pour représenter la barbe viennent avec une certaine épaisseur par rapport aux traits qui viennent comme trait de contour et créent une animation, un rythme, en ce sens qu'on est à la fois du côté de la ligne qui se reprend et en même temps de la barbe qui apparaît. Donc là, il y a quelque chose qui fonctionne qui n'est pas très éloigné de ce qui se passe ici. Alors qu'ici, ça n'apparaît pas...

Alice : Non, je n'ai pas le même outil...

Bruno : Oui... regarde, cette barbe ne fonctionne pas du tout de la même manière. Là, on a un zigzag qui vient uniquement dire que c'est la barbe. Elle ne se met pas en résonance avec la ligne qui vient faire le bord. Donc ce n'est pas la même chose. Ceci est plus intéressant. Là les éléments sont mis les uns à côté des autres. Ici, il y a un rythme entre les éléments qui vient faire un ensemble... Là, on est avec quelque chose qui est plus proche de ça... mais surtout aussi parce que toute tes verticales vont renvoyer aux verticales des blancs entre les images. Et donc ce n'est pas tellement entre un trait de contour et un trait qui va prendre un autre rythme





pour représenter la barbe que les choses se passent, mais plutôt entre une série de verticales d'arbres et des verticales blanches entre les images...

Alice : Maintenant je ne sais pas bien si je vais continuer au crayon ordinaire ou pas, j'ai essayé de faire des arbres en couleur, mais ma manière de faire en couleur n'a rien à voir avec la manière dont je dessine comme ça...

Bruno : Et ça c'est quoi?

Alice : Des taches

Bruno : C'est des choses ratées, c'est ça?

Morgane : C'est toujours les trucs ratés que les profs vont rechercher...

Bruno : On est terrible..

Morgane : C'est impossible à refaire...



Bruno : Bon.. c'est fort différent hein... c'est pas inintéressant, mais ça devient très formel, ça fait pas vraiment très arbre...

Chloé : C'est très graphique

Bruno : Oui je suis d'accord avec Chloé. Au moment où il y a des blancs qui apparaissent dedans, et aussi que .. par moment on est très éloigné de l'arbre au niveau des couleurs et des matières, par moment on est plus proche, bien que ça permette encore un petit jeu qui soit uniquement formel.. le recouvrement permet aussi qu'il y ait une certaine densité d'écorce qui apparaît, alors que le grattage ne permet pas ça.

Alice : C'est ça que j'ai essayé de trouver pour les arbres parce qu'autrement ça se réduit à deux lignes parallèles...

....



Chloé : Là j'ai juste quelques images après.. celle du charpentier qui raconte l'histoire à mon père... et l'autre c'est le rêve du berger qui voit son ami brûlé par le diable..

Bruno : Ça n'a pas l'air d'être son ami..

Chloé : Mais il n'y a pas encore le texte...

Bruno : C'est juste....

...

Bruno : C'est très beau ça... elle est très bien ta poule... elle poigne bien dans l'aiguille, et en plus elle fait des beaux points de couture....et puis il y a un truc qui est effacé, qui montre qu'il y avait un dessin en dessous... le côté apparition du dessin dans le dessin est assez intéressant, parce que ça peut perturber au niveau du regard... ça introduit un autre type de possibilité..

Chloé : C'est assez violent...

Bruno : C'est violent, oui, c'est le divorce...

Alice : J'avais fait ça la semaine passée, j'ai essayée d'en refaire un pour l'histoire du grand père qui vit avec tous ses papiers, et puis encore un autre pour l'histoire

de la maison dans les séquoias. Donc là c'est ce que j'avais fait la semaine passée... Mais bon, ce sont des schémas moches, on est d'accord...

Bruno : Euh, non... moi je me souviens qu'on avait parlé du statut du trait, comment tu peux griffonner ou ne pas griffonner, et comment les traits peuvent entrer en résonance... mais c'était pas avec ça, c'était avec autre chose... continue... je parlais du rythme qu'il y avait ici...

Alice : Après, pour l'histoire du grand-père, j'ai essayé de me redessiner un grand-père...

Bruno : Tu as essayé de te redessiner un grand-père...

Alice : Ben, parce que je l'avais vite fait par rapport aux stéréotypes... Là je n'écris pas « voici un tas de papiers »... j'écris l'histoire.

Bruno : C'est bien, surtout qu'on ne voit pas que c'est un tas de papier.

Alice : Non, mais on le comprend après.

Bruno : Si je sais que c'est un tas de papier, je ne vais pas beaucoup m'intéresser à l'image. Si je me demande ce que c'est, je vais un peu plus m'y intéresser. Parce qu'alors, je vois des traits. Je vois des traits dont je me demande d'ailleurs pourquoi ceux-ci ont une certaine largeur par rapport à leur épaisseur, alors que ceux-ci ont une largeur beaucoup moins importante par rapport à l'espace qui les sépare. En-dessous, il y a des chaises. Ces images là restent énigmatiques. Je ne me dis pas que c'est un empilement de papier. Ton empilement de papier est par ailleurs excessivement bien rangé...

Alice : Après j'ai essayé de le refaire encore plus propre...

Bruno : Encore plus propre. C'est ça, tu vas de sale vers propre...

Alice : Oui, alors je me demandais si le texte j'allais le mettre en typographie ou j'allais l'écrire moi-même..

Bruno : Oui.. alors ici, tu as fait sauter les cadres..

Alice : Oui, non, là c'était juste pour moi pour voir comment c'est... mais l'idée c'est qu'il n'y ait pas vraiment de cadre, en fait. C'est plus pour voir la structure que j'ai laissé des cadres....

Bruno : Et là, qu'est-ce que c'est? Il n'y a rien...

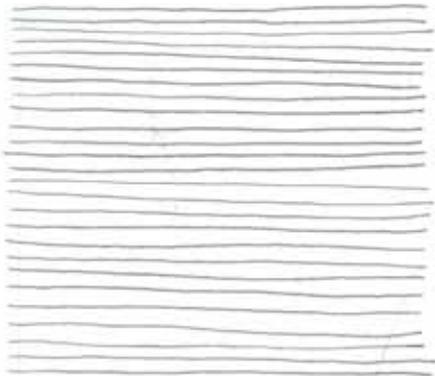
Alice : Oui, c'est pour ça que je demandais si on pouvait rendre la page imprimée....

Bruno : Il ne dois pas spécialement y avoir des cases, il peut y avoir autant de collage que l'on veut.. mais ce que je demande c'est que vous pensiez la planche en tant que planche... Ça ne peut se penser qu'au moment où on le réalise en les voyants côte à côte. Parce qu'il y a un côte à côte et parce qu'il y a un en-haut et un en-bas. Ils se côtoient.

J'ai peur qu'à force de dessiner plus propre, ça devienne tellement propre que ça devienne mort. Que ça s'appauvrisse dans l'image. Le danger c'est que ça se normalise. Or tu as une tendance à la normalisation dans ce que tu me proposes là. Et ici, ce dont il est question c'est de désordre. Alors je trouve que t'arrives jamais à avoir un dessin en désordre...

Alice : Non... j'y arrive pas...

Bruno : OK, très bien, bon, alors, tu continues comme ça... tu poursuis sur l'idée



que la représentation du désordre n'est pas du désordre et que le dessin lui-même est déjà une mise en ordre du désordre et que tu travailles sur la codification du désordre.... Ça va?

Alice : Le reste, je n'ai pas encore fait des dessins... j'aimerais bien pour celui-là, comme je monte l'escalier.. je voulais commencer là comme-ça et lire en montant... mais je ne sais pas si c'est possible...

Bruno : Non, ça tu oublies tout de suite..

Alice : Mais c'est bizarre de monter un escalier en descendant...

Bruno : Là tu touches à la bande dessinée, à son enjeu, son potentiel... il faut distinguer la manière dont le regard circule dans la planche et la manière dont les personnages se déplacent dans tes cases. Mais c'est pour ça qu'un personnage avance de gauche à droite et recule de droite à gauche... Mais tu peux faire une ascension de l'Himalaya en commençant en haut à gauche et en finissant en bas en droite en donnant la sensation que ton personnage a bien escaladé, même si ton regard est descendu...

Bruno : Bon, suivante... c'est tout, ou il y en a d'autres? Ah.. mais, c'est beau...

Morgane : Oui, c'est quasi fini...

Bruno : Ne crois pas que quand je dis c'est tout, c'est uniquement négatif. Mais...

Morgane : Oui, je suis consciente qu'il n'y a pas grand chose....

Bruno : Je ne vais pas pouvoir te dire grand chose, parce que ce que j'aurais bien voulu voir, c'est comment ça se met en place au niveau de la narration. Par exemple, ce qui vient de se dire ici maintenant sur la linéarité et sur le chronologie, je trouve que c'est essentiel...

Morgane : Oui, je sais...mais je n'y arrive pas...

Bruno : « Maman marchait comme sur des oeufs. » C'est mieux, c'est beaucoup mieux qu'avec ton personnage....

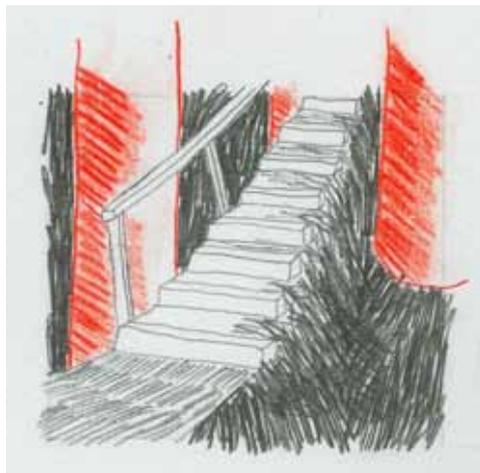
Morgane : Et puis l'image d'après, j'en ai fait dix milles et je n'arrivais pas à trouver le bon truc. C'est ma mère qui marche... en fait je ne savais pas comment la mettre... alors, c'est sur le ventre que c'est écrit... je voulais dessiner ma mère qui marche.. et il y a écrit en bleu... avec le sentiment de porter quelqu'un dans mon ventre...

Bruno : Ce qui est bien c'est l'ambiguïté.. c'est qu'on ne sait pas... la position et le moi aussi un jour j'en aurai, ça peut être autant le bébé que les lunettes.

Morgane : Je voulais que le rouge reste à hauteur des lunettes, c'est pour ça...

Bruno : Ce qui est très bien, c'est ta manière de couper des morceaux, de jouer, de faire en sorte que ton dessin fasse cadre, c'est assez bien fait ça, la manière de jouer avec le cadre, là où tu coupes, comment tu coupes.. je ne suis pas certain que ce soit nécessaire d'avoir ces petits gris là derrière, parce qu'après tu ne vas plus les utiliser.. et alors ici dedans, ce qui est vraiment bien c'est que tes oeufs sont devenu un peu comme des lunettes...

Morgane : Ah oui...





Bruno : Le fait de les tracer comme ça, ça vient faire, avec les lunettes, avec les yeux, les oeufs et les yeux, on sait bien que c'est lié, donc tout d'un coup on voit des yeux dans les oeufs, et en même temps, le fait d'aller placer le mot oeuf au milieu fait que les lettres elles-mêmes sont prise dedans avec le O qui s'approche du E et vient ajouter à toutes ces petites courbes... alors la transparence du papier vient en rapport avec ton expression marcher comme sur des oeufs, c'est-à-dire marcher précautionneusement. Et donc tu introduits cette idée de précaution dans l'image. Et ça, ça marche très bien. Le rectangle ici, lui, il se justifie très bien. Le rectangle qui vient presque comme emballer les oeufs pour ne pas les abimer, un peu comme un papier de soie qui vient protéger une paire de chaussure dans leur boîte, ou certains fruits... euh, plutôt certains fruits c'est tout de même mieux qu'une paire de chaussures... bon, ça c'est bien. Par contre au niveau du récit, je ne sais pas encore...

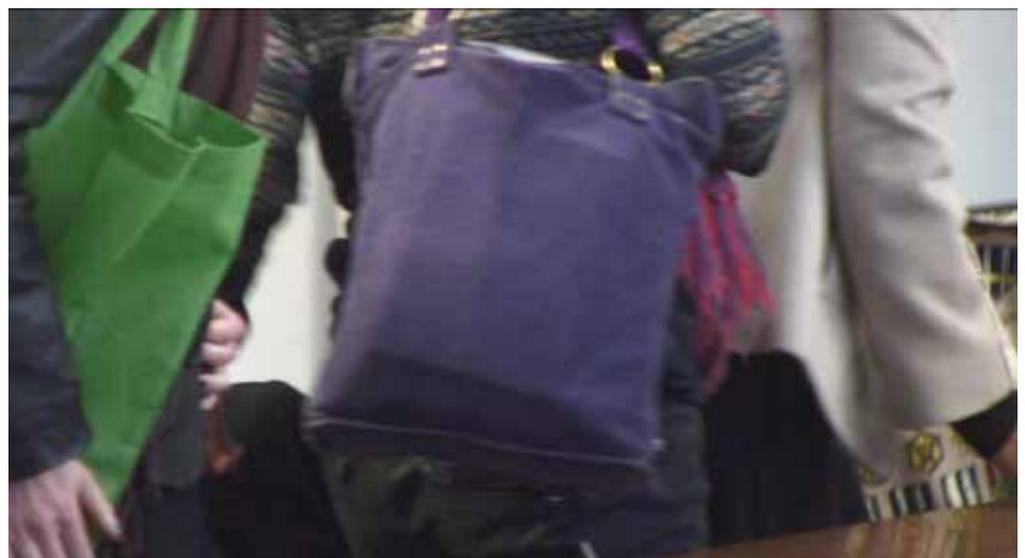
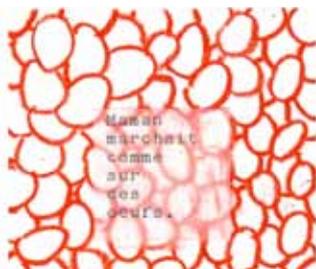
Morgane : Oui, là je démarre sur la précaution... mais les deux autres histoires, c'est quand même des accidents... sur l'idée de protection, de crainte...

Bruno : Ce que je trouve vraiment bien c'est cette image-ci. Qui ne marcherait pas s'il n'y avait que ça. La phrase, vous l'avez lue, c'est « maman marchait comme sur des oeufs ». Ce que je trouve intéressant c'est que c'est le calque qui vient en partie cacher l'image, qui vient en même temps la protéger mais sans vraiment la protéger, donc qui évoque la fragilité des oeufs, qui évoque la situation dont elle parle, qui vient faire le lien avec les autres petits bandeaux qu'elle a placé ailleurs, et aussi qu'on a une image qui est une image très peu réaliste, on a pas représenté la fille qui marchait sur des oeufs, comme elle l'avait fait avant...

Bruno : Bon, OK, vous savez qu'il vous reste 7 jours...

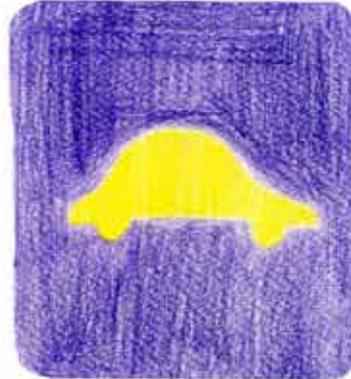
Xan : Parfois c'est bien de travailler dans l'urgence...

Bruno : Oui, je vois ça...

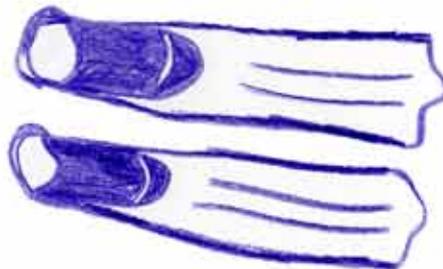


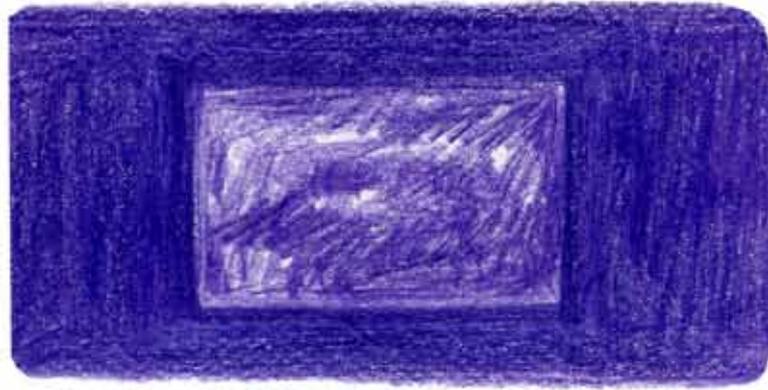
Porte-folio













Maman avait
de grandes lunettes
ROUGES .



Moi aussi un jour
j'en aurai.
Si tout va bien.

1-11-7



Maman
marchait
comme
sur
des
oeufs.



AVEC LE
SENTIMENT
DE
PROMENER
QUELQU'UN
DANS
MON
VENTRE...



Parfois
la prudence
ne suffit pas.



ON EST
IMPUISSANT
FACE À LA
NATURE
ET SON
INJUSTICE.



Couper
le
cordon.

MAMI A ACCOUCHÉ DE MICHEL,
ET TRÈS PEU DE TEMPS APRÈS,
PEUT-ÊTRE QUINZE JOURS,
JE NE SAIS PLUS TROP,
IL S'EN EST ALLÉ...



L'absence
prend
finalement
de la
place...



Heureusement la vie
reprend le pas sur
la mort.

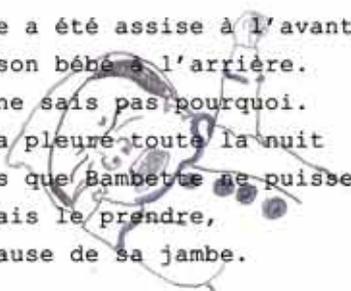
Et
c'est
ainsi
que
mami
a
eu
papa.



Et puis il a rencontré maman.



Elle a été assise à l'avant,
 et son bébé à l'arrière.
 Je ne sais pas pourquoi.
 Il a pleuré toute la nuit
 sans que Bambette ne puisse
 jamais le prendre,
 à cause de sa jambe.



Le
 lendemain
 il
 était
 mort...



Mais Bambette
 a donné la vie
 une seconde fois
 et elle a eu
 mon bon-papa...



Une fois, papa et maman
sont allés au zoo
avec Bambette...
... Et moi.



COMME PAR HASARD, CE
QUI NOUS A EMUS CE
SONT LES PETITS
RATONS-LAVEURS
(LA PETITE BÊTE DORMAIT
COMME UN BÉBÉ).



Papa et maman avaient
également assistés
à la naissance
d'une petite chèvre.

À entendre Bambette, qui a
de sérieuses origines paysannes,
il y avait moyen de voir ce genre de scène
ailleurs que dans un zoo.



En plus de nombreuses excursions,
mes parents partaient souvent
en vacances et généralement à Koks
à la mer du nord.

MÊME SI CA FAIT
UN BAGAGE EN PLUS.



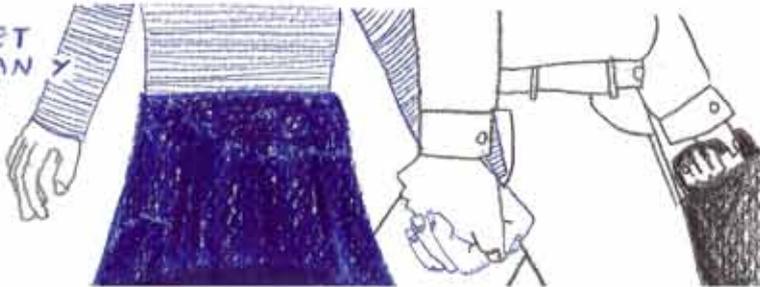
Koksijd est une ville
que je connais bien.
J'y allais déjà
alors que je n'étais
pas encore née.

Dans ma famille, si il y a bie un lieu qui nous a toujours rapprochés et qui nous rapproche encore aujourd'hui, C'est bien Koksijd !



...PAPA ET MAMAN
SE SONT RENCONTRÉS
LÀ DAS...

BON-PAPA ET
BONNE-MAMAN
ONT PASSÉ
LEUR
VOYAGE DE
NOCE



ET À L'HEURE OÙ
JE VOUS RACONTE TOUT
ÇA, JE VAIS TOUJOURS
À KOKSIJD CHAQUE
ANNÉE ET CE DEPUIS
22 ANS ET 9 MOIS.
MAIS DEPUIS LA
FAMILLE S'EST
BIEN AGRANDIE !

